Beyer Franz and Passy, Paul

Elementarbuch des gesprochenen Französisch; Ergänzungsheft, Bearb. von Beyer.



Ergänzungsheft

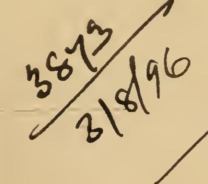
zu

Beyer - Passy, Elementarbuch des gesprochenen Französisch.

Bearbeitet

von

Franz Beyer.



Cöthen.

Otto Schulze Verlag.

1893.



Ergänzungsheft

zu

Beyer-Passy,

Elementarbuch des gesprochenen Französisch.

Bearbeitet

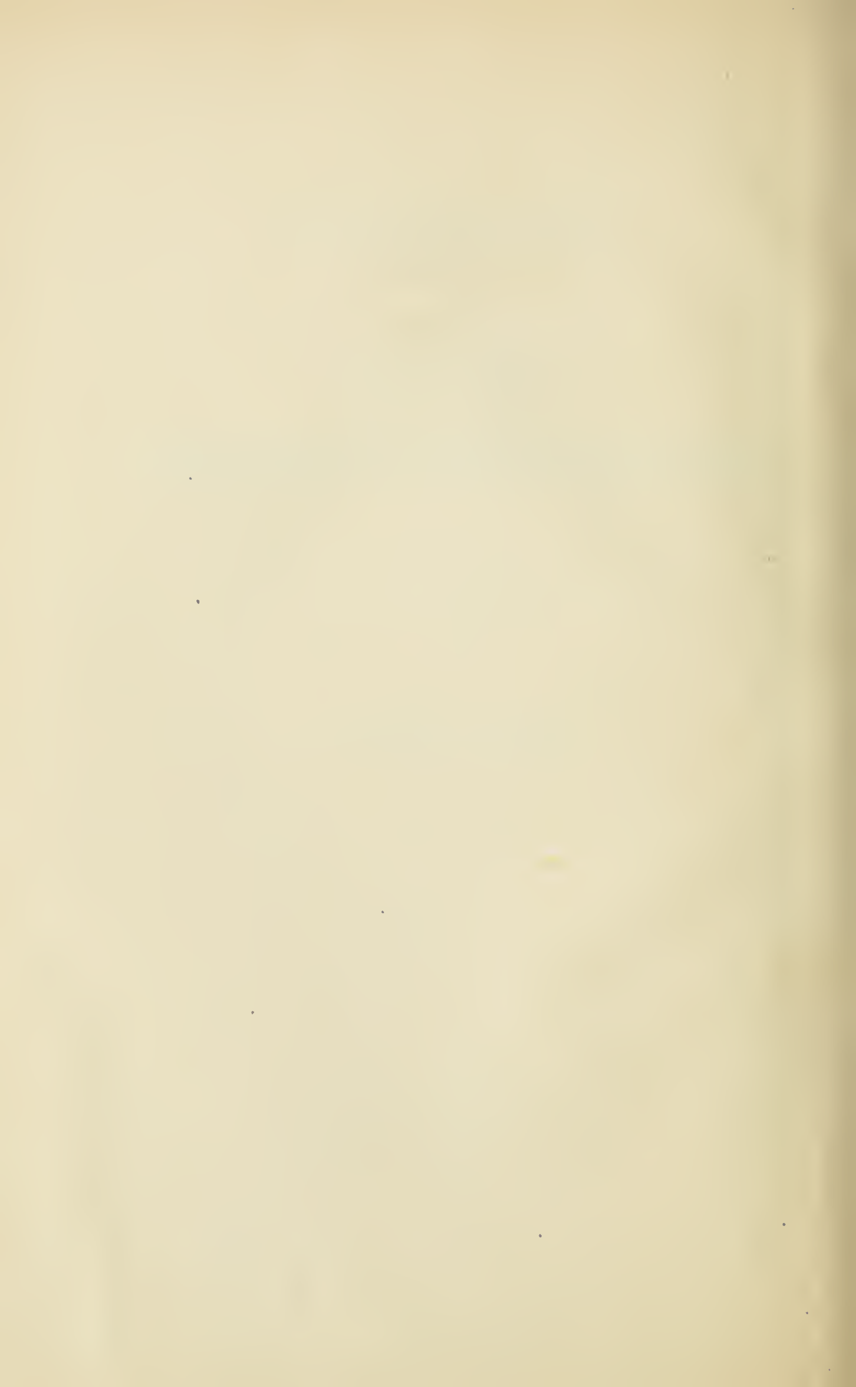
von

Franz Beyer.

Cöthen.

Otto Schulze Verlag.

1893.



Vorwort.

Das vorliegende 'Ergänzungsheft' bedarf nicht, wie das 'Elementarbuch', eines ausgiebigen vorwortes. Die bestimmung des werkchens ist einfach: es soll dem anfänger, besonders dem strebsamen selbstlerner, ein zuverlässiger führer sein. In der That ist nicht einzusehen, wie der mit diesem werkzeug ausgestattete schüler — geht er sonst mit ernst und einiger intelligenz an sein studium — bei der durcharbeitung der texte des *El.-B.s* noch straucheln soll, nachdem in vorliegender arbeit alles geschehen ist, jede irgendwie nennenswerte schwierigkeit, welche jene darbieten, zu beseitigen, abgesehen davon, dass bereits grammatik und glossar wesentliche hilfsmittel bilden.

Da mir für keinen der *orthographie*texte eine handschriftliche oder gedruckte vorlage zur verfügung stand, so musste ich mich der wenig anregenden mühe unterziehen, sämtliche stücke selbst in die gebräuchliche rechtschrift umzuschreiben; diese

gelegenheit jedoch war mir willkommen, um nicht allein hie und da kurze, zum besseren verständnis des sprachgebrauchs dienende bemerkungen einzuschalten, sondern auch, um durch einstellen der seitenzahlen des *El.-B.s* dem lerner die nachschlage- und vergleichsarbeit möglichst zu erleichtern. Selbst die seitliche zeilennumerirung der lauttexte wurde in beschränkter weise eingefügt. Gewöhnlich geschah dies von zehn zu zehn, beim letzten stück (nr. 42) jedoch, aus naheliegendem grunde, von fünf zu fünf.

Hinsichtlich des *Kommentars* sei dem anfänger das genaue studium sämtlicher bemerkungen und das besonders eingehende derjenigen der ersten dreissig stücke dringend anempfohlen, weil diese meist das verständnis für das folgende enthalten, vor allem auch für die zahlreichen fragen; denn im interesse des lernenden wurde eben nicht immer *erklärt*, sondern es wurde auch versucht, ihn für die sache unmittelbar zu erwärmen und ihn zu eigener thätigkeit anzuregen. Bei einer aufmerksamen durchnahme des kommentars wird man finden, dass die methode der erklärung sich allmählich katechetisch zuspitzt, am ausgeprägtesten im letzten texte. Ich hoffe, dass der strebsame lerner an dieser gemeinsamen arbeit mit seinem führer freude haben wird, und ich bin

überzeugt, dass eine solche arbeit für ihn nur fruchtbringend sein kann.

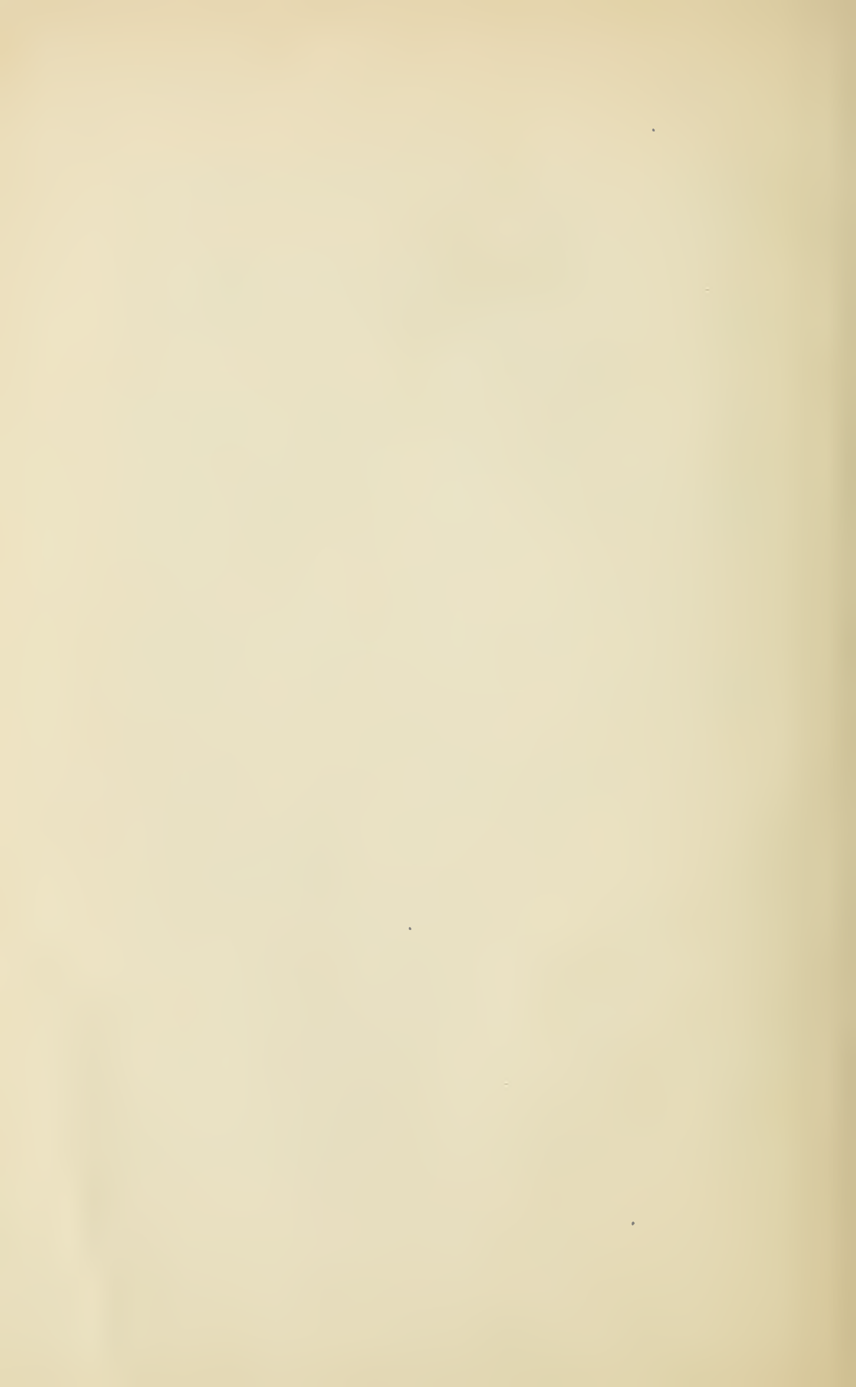
Der zweckdienlichen klarheit und deutlichkeit in der verwendung des typographischen materials wurde besondere sorgfalt gewidmet.

Für form und inhalt des vorliegenden werkchens fällt mir allein die verantwortlichkeit zu, obschon ich natürlich nicht an die ausarbeitung desselben herangegangen bin, ohne mich zuvor mit meinem mitarbeiter am 'Elementarbuch', P. Passy, ins einvernehmen gesetzt zu haben.

Der sachkundigen kritik bin ich für fördernde bemerkungen irgendwelcher art zum voraus aufrichtig dankbar.

München (äuss. Maximiliansstr. 3),
im august 1892.

Franz Beyer.



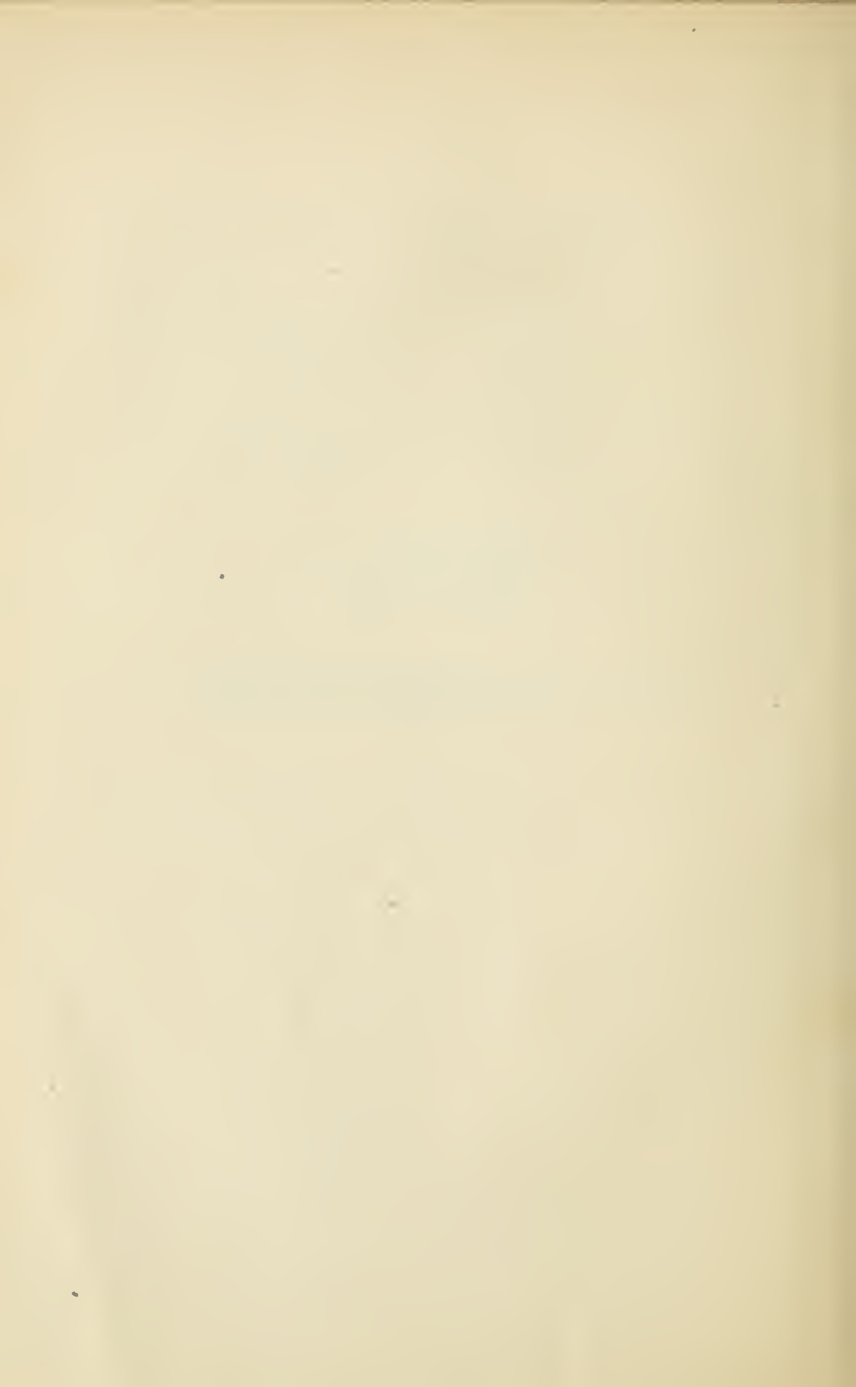
Inhaltsverzeichnis.

I. Texte in rechtschreibung.

II. Kommentar.

Erster teil:

Texte in rechtschreibung.



[1] 1 (un).

LA CLASSE.

Nous voici en classe. Chaque écolier est à son banc avec un petit pupitre devant lui. Les élèves ont des cahiers de papier blanc et des crayons ou 5 des plumes pour écrire dessus. Les petits ont seulement des ardoises et des crayons d'ardoise.

Le maître est assis sur une chaise. Derrière la chaise du maître, il y a un tableau noir. On écrit (**10**) sur le tableau noir avec de la craie. La craie 10 est blanche comme le papier.

Voilà le maître. En rangs, silence!

La classe commence. C'est aujourd'hui la leçon de français. Nous allons apprendre une fable.

— Pierre, viens par ici. Écoute bien ce que je 15 dis, répète chaque mot, et puis écris-le sur le tableau noir. C'était sur la tourelle . . . . va!

Anm. Die in den fussnoten immer wiederkehrenden wörter *lă:tmă, vit, u* sind in herkömmlicher rechtschreibung = lentement, vite, ou.

[2] J'étais sur la tour . . . .

— Non, non, ce n'est pas cela (ça), je n'ai pas dit cela du tout; tu n'as pas fait attention. Jean, qu'est-ce que j'ai dit?

5 — C'était sur la tourelle.

— Oui, c'est cela! Entends-tu, Pierre?

— Oui, monsieur: c'était sur la tourelle.

— A la bonne heure, c'est très bien, cette fois-ci. Maintenant, écris-le. — Qu'est-ce que tu fais! Est-il 10 nigaud, ce garçon-là, il prend la craie dans sa main gauche au lieu de la droite! (**10**) Non, non, mon cher ami, il ne faut pas écrire comme cela.

Bon. Maintenant Paul, tu vas lire les deux premiers vers, mais très haut!

15 — C'était sur la tourelle

D'un vieux clocher bruni;

La petite . . . . .

— Assez, assez, cela suffit. Henri, continue.

— On vient de sonner, monsieur; la leçon est 20 finie.

— C'est bon; vous pouvez fermer vos livres et sortir de classe. Au revoir!

— (**20**) Au revoir, monsieur.

[3] 2 (deux).

LES QUATRE POINTS CARDINAUX.

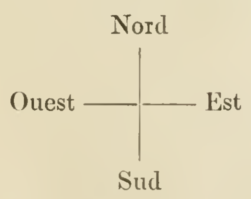
Vous entendez parler du nord, du sud, de l'est et de l'ouest de la terre; je m'en vais vous expliquer ce que cela veut dire. 5

Si vous vous levez de bonne heure le matin, et si vous regardez le côté du ciel où on voit paraître la lumière, au moment où la nuit disparaît, vous verrez le soleil se lever. Ce côté-là, c'est l'*est;* nous disons (**10**) que le soleil se lève à l'est. 10

A midi, regardez du côté où le soleil brille; c'est le *sud.*

Tournez-vous, de façon à regarder du côté opposé; c'est le *nord.*

Quand la nuit vient, et que le jour commence 15 à baisser, regardez du côté où le soleil se couche: c'est l'*ouest,* qui est en face de l'est.



20

[4] Vous voyez donc que le soleil se lève à l'est; qu'à midi il est au sud; et qu'il se couche à l'ouest.

On ne voit jamais le soleil au nord dans notre pays: à peine il arrive à l'ouest (au sud-ouest en hiver, au nord-ouest en été), il se couche; alors, la nuit vient, et nous ne voyons plus le soleil, 5 jusqu'au moment où il se lève à l'est le lendemain matin.

Mais pendant que nous ne voyons pas le soleil, on le voit dans d'autres parties de la terre. Là il fait jour (**10**) quand il fait noir ici, et il fait nuit 10 quand nous avons le jour; de sorte que les enfants de ces pays-là vont se coucher au moment où vous vous levez.

3 (trois).

MA CHAMBRE.

15 Ma chambre me sert à la fois de chambre à coucher et de salle d'étude.

Elle est au premier étage, de sorte que je n'ai pas à monter très haut pour y arriver.

Ma chambre est assez grande et presque carrée; 20 les murs sont peints en rouge.

[**5**] Le matin je peux (puis) voir le soleil se lever, car ma fenêtre est à l'est. La porte est du côté opposé, à l'ouest. Mon lit est au sud; il n'est pas très grand ni très beau, mais j'y dors bien tout 25 de même.

«Le lit est une bonne chose,
Si on n'y dort pas, on s'y repose.»

Au nord est le bureau sur lequel je travaille. Au-dessus du bureau, contre le mur, il y a une étagère (**10**) où je mets mes livres. J'aime beaucoup les livres, et quand j'ai le temps, je lis pour m'amuser et pour m'instruire. 5

Sur mon bureau, il y a tout ce qu'il faut pour travailler: un porte-plume avec une plume dedans, de l'encre noire, des crayons, du papier. Quand je veux écrire, je prends une feuille de papier blanc, je trempe ma plume dans l'encre, et j'écris avec ma plume sur mon papier. 10

Le soir quand j'ai fini de travailler, je ferme ma porte à clef pour empêcher d'entrer dans ma chambre (**20**), je ferme mes volets pour empêcher le jour de me réveiller, je me déshabille et je me couche. J'espère bien dormir jusqu'à demain matin. Bonsoir! 15

[6] 4 (quatre). 20

LES FLEURS.

J'aime beaucoup les fleurs! Les fleurs poussent dans les champs. Au printemps, il y a beaucoup de fleurs dans les champs. Il y en a de toutes les couleurs; il y a des pâquerettes et des marguerites 25

blanches, des boutons d'or et des coucous jaunes, des primevères jaunes, roses et blanches. — Il y a aussi des fleurs dans les bois; des violettes, (**10**) des pervenches, des anémones. — Dans les jardins, on
5 cultive d'autres fleurs, surtout les roses qui sentent si bon. — Les arbres fruitiers aussi se couvrent de fleurs au printemps; avant même d'avoir des feuilles, les pêchers, les abricotiers, les pommiers sont tous couverts de fleurs blanches comme la neige, ou
10 blanches et roses. Plus tard, ces fleurs-là tombent, il ne reste plus qu'un tout petit bouton qui grossit peu à peu et finit par devenir un fruit, une pèche, un abricot, une pomme. Encore plus tard, (**20**) les fruits murissent, et on peut les manger. Les fleurs
15 sont bien jolies et les fruits sont bien bons. C'est Dieu qui nous donne les fleurs et les fruits.

[**7**] 5 (cinq).

LE PATINAGE.

«Comme il fait froid ce matin», dit Paul; «il
20 gèle à dix degrés. Nous allons pouvoir patiner». — «Tant mieux», répond André; «prenons vite nos patins, et allons chercher Pierre, Jean et Louise».

Et tous ensemble ils vont au Bois de Boulogne patiner sur le grand lac. Là, Pierre et André qui

patinent le mieux, donnent la main à leur petite sœur. Paul et Jean (10) n'ont pas encore beaucoup patiné; aussi ils se jettent par terre très souvent. Mais cela leur est bien égal de se jeter par terre; ils rient même beaucoup chaque fois qu'ils tombent. 5 Ils ont raison, car on apprend vite quand on n'a pas peur de se faire du mal. — Attention! voilà Pierre qui se met à faire un huit, en dehors. Cela va très bien; un rond sur chaque pied. André veut faire comme lui; mais patatras! le voilà par terre. 10 Tout le monde rit de bon cœur; André se relève, et se remet à essayer. Allons, tu apprendras vite, mon garçon, (20) si tu y vas d'aussi bon cœur!

Ah oui, c'est vraiment un joli amusement, le patinage. 15

[8] 6 (six).

NOËL.

C'est demain le jour de Noël. Quelle chance, quel bonheur! C'est le jour des enfants, la fête des petits. Ont-ils l'air joyeux, tous les enfants! 20 C'est qu'ils pensent au bel arbre de Noël qu'ils vont avoir, aux cadeaux qu'on va leur faire, aux jours de congé. C'est un bon temps, la fête de Noël. On oublie les vieilles disputes, (10) tout le monde

est bons amis, on s'aime les uns les autres, encore plus qu' avant. — Pourquoi donc est-ce qu'on fête le jour de Noël? Vous le savez bien, n'est-ce pas? Vous savez que Notre Seigneur a voulu venir sur
5 la terre, comme un petit enfant, il y a bien longtemps. Cela a fait la première fête de Noël, quand les bergers, avertis par les anges, sont venus adorer l'enfant Jésus dans l'étable. — Et pourquoi donc Jésus a-t-il voulu venir, comme un petit en-
10 fant pauvre, dans ce monde qu'il avait fait lui-même? (20) C'est pour nous sauver; pour apprendre aux enfants, et aux grandes personnes aussi, à aimer Dieu et à s'aimer les uns les autres, par son exemple; car lui, [9] il a toujours été sage et bon. Et c'est
15 lui qui nous donne ce beau jour. Eh bien, soyons donc heureux et contents le jour de Noël; et tâchons de rendre les autres contents, tous, même les pauvres petits malheureux.

Allons, amusez-vous bien, mes enfants, pendant
20 cette belle fête; je vous le souhaite de tout mon cœur. Et pendant que j'y suis, je vous souhaite aussi une bonne et heureuse année pour l'année prochaine.

(10) Noël blanc, Pâques vertes;
25 Noël vert, Pâques blanches.

7 (sept).

LA FOIRE.

As-tu jamais vu une foire? Il y en a une tous
les ans dans notre village. Au mois de juillet, on
voit venir de tous les côtés beaucoup de grandes 5
voitures qui ressemblent à des wagons de chemin
de fer. Dedans il y a des familles de bohémiens:
elles y vivent comme dans des maisons. [10] Ils
vont tous sur la grande place, et là ils construisent
des baraques où ils montrent toutes sortes de choses 10
curieuses: des bêtes féroces, des chiens savants, des
hommes qui font des tours de force, etc. C'est très
drôle de voir tout cela. — Un jour, dans une foire,
on entendait un homme qui criait: «Entrez, messi-
eurs, entrez, mesdames! pour dix centimes, deux 15
sous, vous allez voir un animal extraordinaire. C'est
un chat, mais ce n'est pas un chat; (10) il a la
tête d'un chat, mais ce n'est pas un chat; il a les
yeux d'un chat, mais ce n'est pas un chat; il a les
oreilles d'un chat, mais ce n'est pas un chat; il a 20
le museau d'un chat, mais ce n'est pas un chat; il
a les dents d'un chat, la bouche d'un chat, les griffes
d'un chat, mais ce n'est pas un chat; il ressemble
à un chat comme deux gouttes d'eau, mais ce n'est
pas un chat. Qui veut voir cet animal curieux? 25

Dix centimes, deux sous, messieurs et dames! Entrez, s'il vous plaît, cela ne coûte que dix centimes, deux sous seulement!»

On entrait pour voir ce que c'était; et savez-vous
5 (**20**) ce qu'on voyait? Devinez un peu! ... C'était une *chatte.*

[**11**] 8 (huit).

UN BON GARÇON.

Un matin de printemps, le petit Charles était
10 parti de bonne heure pour les champs. Il marchait d'un pas alerte, en sifflotant gaiement, comme on fait quand on n'a pas de soucis. Tout à coup le voilà qui s'arrête. Il a entendu près de lui un petit cri plaintif; il regarde à ses pieds et il voit,
15 dans l'herbe encore toute trempée de rosée, un petit oiseau sans plumes, grelottant de froid (**10**) et de frayeur. Le pauvre petit était tombé de son nid, placé à deux pas de là, dans le buisson d'épines blanches. — Charles, tout ému de pitié, prend
20 l'oiseau dans sa main et le réchauffe un instant; puis il allonge son bras à travers le buisson, et doucement, bien doucement, il remet l'oiseau dans son nid, à côté de ses petits frères. «Va», dit-il, «pauvre petit, ne crie plus. Ta mère qui te croit

perdu, sera bien heureuse en revenant». — Et Charles, pressant le pas, s'en va le cœur joyeux. (20) Car il n'y a rien qui rend(e) aussi heureux que d'être bon, même pour un petit oiseau.

[12] 9 (neuf). 5

ÉGARÉ DANS LA FORÊT.

La semaine passée, Jean s'est égaré dans la forêt; il était midi. Croyez-vous qu'il a pleuré comme un petit sot? Non. — Il savait que la forêt se trouve au sud du village. Donc, pour retourner au village, 10 il faut aller au nord. Pour aller au nord, quand il est midi, on n'a qu'à marcher dans la direction de son ombre.

(**10**) Jean avait appris tout cela dans son livre de lecture. Il a suivi bravement son ombre. Au 15 bout d'un quart d'heure, il a vu le clocher de l'église qui se dressait devant lui. — Vous pensez s'il est content et fier d'avoir été attentif en classe!

10 (dix).

LES ABEILLES. 20

Les abeilles ressemblent aux mouches, mais elles ont un aiguillon, et elles piquent très fort quand

elles sont en colère; elles ne piquent pas quand on les laisse tranquilles. Elles habitent dans une espèce (**20**) de maison qu'on appelle une ruche. — Les abeilles se reposent tout l'hiver dans leur ruche. 5 Mais l'été elles travaillent [**13**] beaucoup; elles volent de fleur en fleur pour amasser du miel, c'est là leur travail. Le miel et sucré est très bon à manger.

Un jour le père de Jules lui dit: «Julot, n'ap- 10 proche pas de la ruche, et surtout ne taquine pas les abeilles; tu sais qu'elles piquent fort.» — «Oui, oui, papa, je sais bien; il n'y a pas de danger.» — Mais Julot est très étourdi; il oublie ce que papa lui a dit, et il s'en va jouer à la balle près de la 15 ruche. Tout à coup, (**10**) sa balle tombe en plein sur la ruche. Oh, comme les abeilles sont en colère! Les voilà qui sortent de la ruche en bourdonnant et qui se jettent sur Jules, et qui se mettent à le piquer. — Le pauvre Julot ne sait plus 20 où se fourrer. Il se met à courir vers la maison en criant et en pleurant. Heureusement, sa mère l'entend; elle ouvre la porte, Jules entre, et sa mère referme bien vite la porte. Presque toutes les abeilles restent dehors, mais le pauvre Jules a 25 été bien piqué. Sa mère lave ses piqures avec du vinaigre; mais il souffre beaucoup, et sa figure (**20**)

restera longtemps enflée. — Je crois qu'il se méfiera des abeilles une autre fois.

Dommage rend sage.

[14] 11 (onze).

UNE MÉPRISE. 5

Un jour un paysan portait un panier de poires au château d'un grand seigneur. Il arrive au château, et sur l'escalier il rencontre deux singes qui étaient habillés comme des enfants; même ils avaient de très beaux habits tout brodés d'or, avec un cha- 10 peau sur la tête et une petite épée aux côtés. Le paysan, en les voyant, ôte respectueusement (**10**) son chapeau. Voilà les singes qui s'approchent du panier, — c'est très gourmand, les singes —, et qui se mettent à prendre les poires et à les manger. 15 Le paysan ne dit rien et se laisse prendre une grande partie de ses poires. Puis il monte chez le seigneur. «Monseigneur», qu'il lui dit, «voilà les poires qu'on m'a commandées». — «Eh bien», dit le seigneur, «mais ton panier est à moitié vide; 20 pourquoi est-ce que tu ne l'as pas rempli?» — «Il était bien plein, monseigneur», dit le brave homme; (**20**) «mais sur l'escalier j'ai rencontré vos deux fils; [**15**] ces messieurs ont trouvé les poires à leur goût, et je n'ai pas osé leur refuser». 25

12 (douze).

LES LETTRES.

Ce n'est pas très difficile d'apprendre à lire le français, quand les mots sont écrits comme on les dit. Pour écrire le français comme on le parle, il faut trente-sept lettres. Une partie de ces lettres s'appelle des *voyelles*. Il y a en français seize voyelles: u, o, ɔ, ɑ; a, ɛ, e, **(10)** i; œ, ø, y; ɔ̃, ɑ̃, ɛ̃, œ̃; ə.

Les autres sont des *consonnes*. Il y a en français vingt et une consonnes: p, b, t, d, k, g; m, n, ɴ; l; r; ɥ, w, f, v, s, z, ʃ, ʒ, j, *h*.

Avec ces trente-sept lettres-là, on peut écrire tous les mots de la langue. Maintenant que nous les connaissons toutes, nous savons lire le français. Nous ne pouvons pas encore lire dans tous les livres; mais nous pouvons lire tout ce qui est écrit comme on parle. Le reste viendra après, cela ne sera pas bien long.

[16] 13 (treize).

LOUISE ET SON LAPIN.

Je connais une gentille petite fille qui s'appelle Louise. Sa maman lui a donné un joli petit lapin. Il est encore tout petit, mais déjà très malin; aussi

on l'appelle Finot, maître Finot. Comme la petite Louise ne sait pas encore marcher, sa maman l'asseoit souvent au milieu de la chambre avec ses joujoux; mais le joujou que la petite Louise (**10**) aime le mieux, c'est maître Finot. 5

La mère de Louise lui donne une carotte, ou une croûte de pain, pour qu'elle la donne elle-même à son lapin, et Finot, qui n'est pas bête, accourt en secouant ses longues oreilles. — Alors commence une grande partie. La petite Louise laisse Finot 10 grignoter un moment la carotte ou la croûte de pain; puis vite elle la lui retire. Finot s'approche, frotte doucement son nez contre Louise, qui lui redonne à manger; et pendant qu'il est bien occupé, elle cherche (**20**) à lui attraper ses grandes oreilles; 15 mais pst! maître Finot, qui n'est pas bête, fait un saut de côté, et la petite Louise n'attrape que du vent. [**17**] Ensuite Louise se penche sur Finot pour attraper son cou; mais il se retire, et paf! c'est la petite Louise qui roule par terre. 20

Du reste, maître Finot comprend très bien la plaisanterie, et jamais il ne se fâche; seulement, quand Louise est arrivée à lui tirer une de ses oreilles, il fait semblant de lui mordiller les doigts. En revanche, elle ne se gêne pas pour lui lancer un coup de pied 25 avec son pied nu, tout juste sur le bout du nez;

et Finot se sauve au grand galop. (**10**) L'instant d'après, le voilà qui revient, et saute autour d'elle en signe d'amitié, et la petite Louise se met à rire aux éclats. — C'est vraiment un plaisir de les voir
5 ensemble. Ils sont aussi gais, aussi gentils l'un que l'autre; jamais ils n'en ont assez. Et c'est joliment commode pour la maman de Louise de pouvoir laisser sa petite fille jouer par terre des heures entières.

14 (quatorze).

10

LE COQ ET LE RENARD.

Un jeune coq, perché dans un arbre sur une branche élevée, chantait si fort, qu'un renard, passant par là, l'a entendu. Il accourt bien vite et dit au coq:. [18] «Comment cela (ça) va-t-il, mon cher
15 ami? Voilà bien longtemps que je ne t'ai vu!» — «Merci», dit le coq; «cela va aussi bien que possible». — «Alors descends bien vite de l'arbre, je t'en prie, pour que je t'embrasse.» — «Non, merci,» dit le coq; «j'ai entendu dire à mon père que le
20 renard il n'aime rien tant que la chair de coq, et qu'il n'en a pas plus tôt vu un qu'il veut le manger.» — (**10**) «Bah, bah! enfant!» dit le renard; «il n'y a pas un mot de vrai dans ce que t'a dit ton père; car justement tous les animaux viennent de conclure

une paix perpétuelle». — «Vraiment», dit le coq, «c'est-il possible? Je suis bien content d'apprendre cette nouvelle.» Et en disant ces mots, il allonge le cou comme s'il voyait quelque chose dans le lointain. «Mais qu'est-ce que tu regardes donc par 5 là?» dit le renard. — «Oh, ce n'est rien; une meute de chiens courants qui viennent par ici et qui ont l'air de lutter de vitesse.» (20) «Hein? une meute de chiens courants? Alors il est grand temps que je décampe.» — «Décamper, pourquoi? En temps 10 de paix?» [19] — «Ah oui, mais il y a dix à parier contre un que ces vilains roquets n'ont pas encore entendu parler du traité!»

Et là-dessus, maître renard prend ses jambes à son cou. 15

15 (quinze).

LE MANGEUR D'HOMMES.

Un jour, deux petits garçons qui demeuraient à la ville, et qui s'appelaient Richard et Gustave, se sont perdus dans une forêt très épaisse. A la fin 20 ils ont trouvé une auberge (10) au milieu de la forêt, et ils sont entrés pour y passer la nuit. A minuit, voilà qu'ils entendent parler dans la chambre d'à côté. Gustave ne dormait pas. Le voilà qui réveille son frère; ils vont se mettre près de la 25

porte, et ils entendent l'aubergiste qui disait à sa femme: «Ma chère, demain matin tu vas mettre la grande chaudière sur le feu, je m'en vais tuer nos deux petits drôles de la ville.»

C'est pour le coup qu'ils ont eu peur, les deux pauvres enfants! Le petit Richard, qui était très poltron, dit: «Nous sommes perdus! Cet homme-là est un mangeur d'hommes! **(20)** Il y a des mangeurs d'hommes, je l'ai lu dans mon *Robinson.*» — Le petit Gustave, qui n'était pas tout à fait aussi peureux, dit: «Il faut nous sauver par la fenêtre, viens.» Il va à la fenêtre, **[20]** il ouvre tout doucement, et saute en bas; ce n'était pas très dangereux, car la chambre était au rez-de-chaussée. Richard saute après.

Mais voilà qu'ils s'aperçoivent que la porte de la cour est fermée; pas moyen d'en sortir! Ils cherchent partout un refuge; enfin ils trouvent une étable. Gustave ouvre la porte; deux grosses bêtes noires sortent en grognant et s'élancent dans la cour; les deux petits garçons, tremblant comme des feuilles, y entrent à leur place et y passent le restant de la nuit.

(10) Le matin, voilà l'aubergiste qui sort dans la cour, un grand couteau à la main. Il va droit à l'étable et ouvre la porte en disant: «Allons, mes

petits drôles, sortez; votre dernière heure est venue.» Les deux enfants poussent des cris lamentables et le prient à genoux de ne pas les tuer. L'aubergiste, tout étonné, leur dit: «Qu'est-ce que vous faites donc ici? Qu'est-ce que vous me contez? Moi vous 5 tuer? Est-ce que vous me prenez pour un mangeur d'hommes?» — «Mais oui, monsieur,» dit Richard, «vous avez dit (20) à votre femme cette nuit: 'Demain, je tuerai les deux petits drôles de la ville'.»

Alors l'aubergiste part d'un grand éclat de rire 10 et dit: «Je parlais de mes deux cochons; je les appelle [21] mes petits drôles de la ville, parce que je les ai achetés à la ville. — Allons, venez vite déjeûner et vous débarbouiller; ensuite je vous montrerai le chemin pour rentrer chez vos parents. 15 Une autre fois, vous n'écouterez plus aux portes!»

16 (seize).

LES FACTEURS AILES.

Parmi les oiseaux émigrants, c'est-à-dire voyageurs, il y en a un dont on a trouvé moyen d'utiliser (10) 20 les voyages. C'est le pigeon. On sait que tous les oiseaux sont très tendrement attachés à leurs petits. Quand les pigeonneaux viennent d'éclore, si on emmène le père, il revient à son nid, même s'il faut qu'il vole très, très loin. 25

Pendant le siège de Paris, il y a vingt(-deux) ans, les pigeons ont remplacé les facteurs de la poste aux lettres. La ville était entourée d'ennemis qui n'y laissaient entrer personne: on ne savait pas ce
5 qui se passait au dehors. On ne pouvait en sortir qu'en ballon, en employant comme les oiseaux le chemin de l'air. — (20) Ceux qui échappaient comme cela, emportaient avec eux des pigeons qui avaient des petits. Ils les emmenaient jusqu' à cinquante,
10 cent lieues et même davantage. Puis ils les lâchaient, [22] après leur avoir attaché sous l'aile un billet contenant des nouvelles utiles pour les gens de Paris. Alors le pigeon partait comme une flèche et revenait tout droit à son nid. On guettait son retour, on le
15 débarrassait de la lettre qu'il portait et on le laissait avec sa famille, en attendant un autre voyage.

Depuis, on a dressé des pigeons qui portent des lettres de la même manière, sans qu'on ait besoin de les prendre au moment où ils ont des petits.
20 (10) Voilà des oiseaux bien utiles!

17 (dix-sept).

HISTOIRE DE BÊTA.

(Conte béarnais.)

Il y avait une fois un garçon qui était très
25 stupide; aussi on l'appelait Bêta. Il ne passait pas

un jour sans faire au moins une ou deux bètises. Un jour, sa mère lui dit: «Bèta, tu vas aller à la foire nous acheter un cochon. Choisis-le bien gras, et marchande-le (20) pour ne pas le payer trop cher.» — «N'aie pas peur, maman, je ferai attention, va.» 5

Bèta s'en va à la ville acheter le cochon. Il le choisit [23] bien gras, il le marchande longtemps pour ne pas le payer trop cher et puis il lui dit: «Maintenant, cochon, sois bien sage, et va-t'en à la maison sans t'arrèter». Le cochon répond par un 10 grognement «ron, ron», comme s'il disait 'oui', et Bèta s'en va se promener dans la ville pour voir ce qu'il y avait de neuf. Le soir quand il arrive à la maison, il dit à sa mère: (10) «Eh bien, le cochon il est bon, hein?» — «Où est-il donc, ton cochon?» 15 — «Est-ce qu'il n'est pas encore arrivé?» — «Comment arrivé? Qui donc est-ce qui devait l'amener?» — «Personne, mais je lui avais dit d'ètre bien sage et de venir ici tout droit sans s'arrèter; et il m'avait dit que oui.» — «Allons bon», dit la mère, «voilà 20 notre cochon perdu! Tu ne pouvais donc pas l'attacher par une patte et le chasser devant toi avec une baguette?» — (20) «Une autre fois, maman, je le ferai.»

Quelques jours après, la mère l'envoie à la ville 25 acheter un trépied pour mettre la marmite dessus

pour faire cuire la soupe. Bêta s'en va à la ville, il achète son trépied et puis il se rappelle ce que sa mère [24] lui avait dit qu'il aurait dû attacher le cochon par une patte, et le chasser devant lui avec
5 une baguette. Il attache donc son trépied par un pied, et il se met à le toucher avec son bâton pour le faire avancer. Naturellement, le trépied ne bougeait pas. Alors Bêta tape plus fort, et à la fin il casse le trépied.

10 Le voilà bien ennuyé. Il rentre à la maison, et il dit à sa mère: «Maman, j'ai fait comme tu m'avais dit, (10) j'ai attaché le trépied par une patte, et j'ai tâché de le chasser devant moi avec mon bâton. Mais il n'a pas voulu marcher; alors j'ai
15 tapé plus fort, et il s'est cassé.» — «Ah, mon pauvre garçon! Tu n'en fais jamais d'autres! Tu ne pouvais pas pendre le trépied derrière ton dos, et le porter comme cela?» — «Une autre fois, maman, je le ferai.»

20 Un peu après, sa mère lui dit: «Va à la ville nous acheter un paquet de chandelles (20) de suif». Il s'en va à la ville, il achète un paquet de chandelles, et il se rappelle ce que sa mère lui avait dit qu'il aurait dû porter le trépied derrière son dos.
25 Il prend donc son paquet de chandelles, et il le pend derrière son dos. [25] Justement ce jour-là,

il faisait très chaud, et le soleil donnait en plein sur le dos de Bèta. — Naturellement quand il est arrivé à la maison, il n'avait plus que les mèches derrière le dos, et tous ses habits étaient pleins de graisse. «Que tu es donc stupide!» lui dit sa mère, 5 «tu ne sais donc pas que le suif fond très facilement? Au lieu de les mettre au soleil, il fallait les tremper dans l'eau quand tu trouvais un ruisseau, ou les faire rafraîchir par le vent, (10) quand tu es arrivé au haut de la côte.» — «Une autre fois, maman, je 10 le ferai.»

Quelques jours après, sa mère l'envoie à la ville acheter du sel pour saler le nouveau cochon qu'on avait acheté, et des plumes pour faire un édredon. Quand Bèta arrive au haut de la côte, il se rappelle 15 que sa mère lui avait dit qu'il aurait dû faire rafraîchir ses chandelles au vent: il s'arrète donc, il ouvre son sac de plumes, et il les étale bien au vent. Justement ce jour-là, il y avait beaucoup de vent; (20) et voilà toutes les plumes qui s'envolent. 20 «Bon», se dit Bèta, «j'ai dû faire une bêtise. Il faut que je fasse bien attention à mon sel maintenant; sans cela, je m'en vais être grondé.» Et il redescend la côte avec le sac de plumes vide dans une main, et le sel dans l'autre. En bas de la côte, 25 il y avait un ruisseau. [26] «Maman m'a dit que

j'aurais dû tremper mes chandelles dans l'eau», se dit Bèta . . . et il trempe son paquet de sel dans l'eau.

Naturellement, en arrivant à la maison, il n'avait pas plus de sel que de plumes. Pour le coup, sa
5 mère a perdu patience, et depuis, elle ne lui a plus fait faire des commissions.

18 (dix-huit).

DU PAREIL AU MÊME.

Napoléon III (trois), alors empereur de France,
10 causait un jour avec sa femme, l'impératrice Eugénie. Comme elle parlait un peu étourdiment, son mari lui dit par manière de plaisanterie: «Savez-vous bien, madame, la différence qu'il y a entre un miroir et vous?» — «Non», répond-elle. — «Eh bien, ma
15 chère, la différence c'est qu'un miroir *réfléchit* et que vous ne réfléchissez pas.» — «Et vous, monsieur», dit vivement Eugénie, «savez-vous la différence qu'il y a entre un miroir et vous-même?» — «Non», répond à son tour Napoléon. (20) — «Eh bien,
20 mon ami, c'est que le miroir est plus *poli*.»

[27] 19 (dix-neuf).

LE LIÈVRE DU GASCON.

Un Marseillais se promenait un jour avec un Gascon à quelque distance d'Amiens. Voilà que

tout à coup un gros lièvre déboule presque dans les jambes du Marseillais. «Le gros lièvre!» s'écrie celui-ci. — «Gros lièvre, c'est vrai», dit le Gascon, «mais pas aussi gros qu'un certain lièvre que j'ai vu l'année dernière.» — (**10**) «Ah! et comment était- 5 il?» — «Comme un cheval, pour le moins.»

Le Marseillais sourit dans sa barbe et ne dit rien; mais après un moment: «A propos, mon bon, nous allons passer sur le pont de la Somme, et on dit que la rivière noie infailliblement le menteur.» 10 Le voisin de la Garonne se gratte la tête, et peu après: «A y bien réfléchir, il était comme un veau, (**20**) mon lièvre.» Le Marseillais se tait encore; mais comme on arrivait à une rivière, le Gascon a cru que c'était la Somme. «Et peut-être était-il comme un 15 mouton» qu'il dit. [28] La rivière passée, l'habitant de Marseille dit: «Cette fois voilà la Somme.» — «Après tout», dit le Gascon, «j'ai bien réfléchi, et mon lièvre, à ce que je vois, était à peu près comme celui de tout à l'heure.» — «Et moi, je te dis, mon cher, que 20 la rivière n'est pas plus terrible que la Garonne.»

20 (vingt).

LE CHARLATAN.

A force de cris, de parades et de grosses caisses, un charlatan méridional avait rassemblé sur la place 25

publique assez de nigauds pour espérer une bonne recette. Il disait qu'il enseignerait, séance tenante, le moyen de se précipiter des tours de Notre-Dame de Paris, (15) sans mal ni douleur. — «Oui, messieurs», s'écrie-t-il, «vous saurez mon secret et vous le saurez gratis. ‘Mais’, me direz-vous, ‘pourquoi est-ce que tu viens, sans aucun intérêt, livrer ton secret à tout le monde’? — Pourquoi, messieurs? C'est que l'amour (20) de l'humanité m'y entraîne; car avec la poudre merveilleuse que voici, plus de mal de dents; [29] et cette poudre vous servira encore pour vous nettoyer et vous assainir la bouche. Je ne la vends pas non plus, ma poudre, je la donne: il ne vous en coûtera rien que la bagatelle de deux sous, faible indemnité destinée aux braves gens qui me secondent. Allons, messieurs et dames, faites-vous servir; nous sommes à vos ordres.»

Et quand les petites boîtes ont été remplacées par de gros sous, et qu'il n'y a plus moyen de pousser à la consommation, un compère se plaint qu'on l'a trompé, (10) car on n'a pas indiqué le moyen de se jeter en bas des tours de Notre-Dame. «Oui, oui, c'est cela que nous voulons savoir», s'écrient les acquéreurs de la poudre, «dites-nous cela.» — «Rien de plus simple,» dit sérieusement le charlatan. «Vous vous jetez bravement la tête la première, et

vous êtes certains d'arriver en bas . . . . Seulement, attention à une chose: quand vous serez à un mètre ou un mètre cinquante de votre point de départ, soutenez-vous pendant cinq secondes, et vous ne vous ferez aucun mal, je vous en donne mon billet!» 5

[30] 21 (vingt et un).

LES CORNEILLES ET LES PIGEONS.

Quand l'hiver est très froid, les animaux sauvages ont de la peine à vivre, et ils sont souvent obligés de changer leurs habitudes pour ne pas mourir. 10 Les lapins et les chevreuils, qui vivent dans les bois, mangent l'écorce des arbres, parce qu'ils ne peuvent plus trouver d'herbes. Les loups vont quelquefois jusque dans les villages, chercher des charognes. Les canards n'ont plus d'eau pour nager 15 (**10**) et pour pêcher des poissons, parce que tout est gelé, et ils émigrent vers le sud; on les voit passer en grandes bandes, et s'arrêter partout où ils trouvent de l'eau. Les corneilles, qui vivent généralement dans les bois et dans les champs, vont à la ville 20 chercher à manger dans les tas d'ordures et sur le fumier.

Cette année, il en est venu beaucoup s'installer dans les grands arbres du Jardin des Plantes, à

Paris. Le Jardin des Plantes n'est pas du tout un jardin où il n'y a que des plantes; il y a aussi beaucoup d'animaux (**20**) de toutes les espèces: des bêtes féroces, des oiseaux, des serpents, etc. Naturellement, on donne à manger à toutes ces bêtes, et les corneilles vont voler ce qu'on leur donne. Cela arrive tous les ans. [**31**] Mais cette année, comme elles avaient très faim, elles se sont même mis(es) à tuer les pigeons domestiques du Jardin des Plantes, pour les manger. Elles attaquent surtout une espèce de pigeons qui ont une grosse queue et qui ne peuvent pas bien voler à cause de cela. Dès qu'elles en voient un poser par terre ou sur un toit, elles fondent dessus de toute leur vitesse, elles lui cassent la tête à coups de bec, et quand elles l'ont tué, elles l'emportent sur leurs arbres pour le manger. Elles mangent tout, sauf les plumes, (**10**) le bec et les pattes. Dans une seule matinée, elles ont tué cinq pigeons.

Les gardiens ne peuvent pas arriver à tuer les corneilles, car elles sont très intelligentes et elles voient très bien quand on les observe, et quand on peut leur faire du mal. Elles se laissent approcher de très près, si on n'est pas armé; et si on a un fusil, elles s'envolent bien avant qu'on soit à portée! On a été obligé d'enfermer les pigeons qui restaient,

dans leur pigeonnier; sans cela, les corneilles auraient fini par les manger tous. — (**20**) Du reste, il n'y a rien d'étonnant à ce que les corneilles attaquent les pigeons, car elles se défendent très bien quand elles sont attaquées par des oiseaux de proie, des émouchets 5 ou même des buses. Et quoique les buses soient très grosses, très bien armées, très fortes, et qu'elles volent plus vite [**32**] que les corneilles, il arrive quelquefois qu'une buse soit tuée par une bande de corneilles. 10

C'est très amusant de regarder ces batailles. On voit les buses et les corneilles qui fondent les unes sur les autres à tour de rôle, qui s'évitent, qui passent les unes par-dessus les autres, et tout le temps les corneilles poussent une espèce de *tʃjew*, 15 *tʃjew*. — C'est tout de même dommage que l'hiver ait obligé les corneilles à devenir oiseaux de proie: (**10**) car peut-être qu'elles garderont l'habitude de manger des oiseaux même en été; et les petits oiseaux ont déjà bien assez d'ennemis comme cela. 20

22 (vingt-deux).

L'ENFANT PRODIGUE.

Un homme avait deux fils. Et le plus jeune des deux dit à son père: «Père, donne-moi la part

de bien qui me revient.» Et le père leur a partagé
son bien. Et pas longtemps après, le plus jeune fils,
ayant tout (20) rassemblé, s'est en allé (s'en est allé)
dans un pays éloigné; et là, il a dissipé son bien
5 en vivant dans la débauche. — Quand il a eu
tout dépensé, il est venu une grande famine dans
ce pays-là, et il a commencé à être dans le besoin.
[**33**] Et il est allé s'engager au service d'un citoyen
de ce pays-là, qui l'a envoyé dans ses champs paître
10 les cochons. Et il aurait bien voulu se rassasier
des gousses que les cochons mangeaient; et personne
ne lui en donnait. — Alors étant rentré en lui-
même, il se dit: «Combien de journaliers chez mon
père ont du pain plus qu'il ne leur en faut, et moi
15 ici, je meurs de faim! (10) Je m'en vais me lever,
et je vais m'en aller vers mon père, et je lui dirai:
'Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi; je ne
suis plus digne d'être appelé ton fils; traite-moi
comme un de tes journaliers'.»

20 Et il s'est levé, et il s'est en allé (il s'en est allé)
vers son père. Et comme il était encore loin, son
père l'a vu, et il a éte touché de pitié; et courant
à sa rencontre, il s'est jeté à son cou et l'a embrassé.
Mais le fils lui a dit: «Père, j'ai péché contre le
25 ciel et contre toi; je ne suis plus digne d'être appelé
ton fils.» (20) Mais le père a dit à ses gens:

«Apportez la plus belle robe et mettez-la lui; et mettez-lui une bague au doigt et des souliers au pied; et amenez le veau gras et tuez-le; et mangeons et réjouissons-nous: [34] car mon fils que voilà était mort. et il est revenu à la vie; il était perdu, et il 5 est retrouvé.» —

Et ils se sont mis à se réjouir.

23 (vingt-trois).

JÉSUS ET L'AVEUGLE.

En passant, Jésus a vu un homme aveugle de 10 naissance. Et ses disciples lui ont demandé: «Maître, qui est-ce qui a péché, cet homme-ci ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle? **(10)** Jésus a répondu: «Ce n'est pas que cet homme-ci ait péché, ni ses parents; mais c'est pour que les œuvres de Dieu 15 soient manifestées en lui. Il faut que je fasse les œuvres de celui qui m'a envoyé pendant qu'il fait jour; la nuit vient, où personne ne peut travailler. Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde.» 20

Après avoir dit cela, il a craché par terre, et il a fait de la boue avec la salive, et il lui a appliqué la boue sur les yeux, et il lui a dit: «Va te laver (**20**) au bassin de Siloam» (*ou* Siloé. cela veut dire

‘*envoyé*’). [35] L’autre il est allé et il s’est lavé, et il est revenu en y voyant clair. Alors le voisin, et ceux qui l’avaient vu auparavant quand il mendiait, ils se sont mis à se dire: «Est-ce que ce n’est pas
5 celui-là qui était assis à mendier?» Il y en avait qui disaient: «C’est lui»; d’autres qui disaient: «Non, mais il lui ressemble.» Lui disait: «C’est moi.» Alors ils lui ont dit: «Comment est-ce que tes yeux ont été ouverts?» (10) Il a répondu: «L’homme qu’on
10 appelle Jésus a fait de la boue, et il m’en a enduit les yeux, et il m’a dit: ‘Va à Siloam et lave-toi’; alors j’y suis allé, je me suis lavé, et j’y ai vu clair». Ils lui ont dit: «Où est-il, celui-là?» Il dit: «Je ne sais pas.»

15 Ils mènent donc vers le pharisien cet homme qui avait été aveugle. (Or, c’était le sabbat, le jour où Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux.) Alors les pharisiens aussi lui ont redemandé, comment (20) il avait vu clair. Et lui leur a dit: «Il m’a
20 mis de la boue sur les yeux, et je me suis lavé, et j’y vois.» Alors quelques-uns des pharisiens ont dit: «Cet homme-là n’est pas un homme de Dieu, puisqu’il ne respecte pas le sabbat.» [36] D’autres ont dit: «Comment un homme pécheur peut-il faire de tels
25 miracles?» Et il y avait de la division parmi eux. Alors ils ont redit à l’aveugle: «Toi, qu’est-ce que

tu dis de lui, de ce qu'il t'a ouvert les yeux?» Et il a dit: «C'est un prophète.»

Eh bien, les juifs ils n'ont pas voulu croire ce qu'on disait de lui, qu'il avait été aveugle et qu'il avait revu, jusqu'à ce qu'ils ont eu fait venir les 5 parents de cet homme; et ils les ont questionnés, en disant: «Celui-ci, est-ce que c'est bien (**10**) votre fils, que vous dites né aveugle? Comment donc est-ce qu'il y voit maintenant?» Ses parents ont répondu et ils ont dit: «Nous savons bien que c'est 10 notre fils, et qu'il est né aveugle; mais comment est-ce qu'il y voit, nous n'en savons rien, ou qui lui a ouvert les yeux, nous n'en savons rien. Questionnez-le lui-même, il a de l'âge, il parlera pour lui-même.» Ses parents ont dit cela, parce 15 qu'ils avaient peur des juifs; car les juifs étaient déjà convenus que si quelqu'un reconnaissait Jésus comme le Christ, il serait mis dehors (20) de la synagogue; c'est pour cela que ses parents ont dit: «Il a de l'âge, questionnez-le lui-même.» 20

Alors ils ont rappelé une deuxième fois l'homme qui avait été aveugle, et ils lui ont dit: «Donne gloire [**37**] à Dieu; nous avons reconnu que cet homme-là est un pécheur.» Alors lui leur a répondu: «Si c'est un pécheur, je n'en sais rien; je sais bien une chose, 25 c'est que j'étais aveugle et que maintenant j'y vois.»

Alors ils lui ont dit: «Qu'est-ce qu'il t'a fait? Comment t'a-t-il ouvert les yeux?» Il leur a répondu: «Je vous l'ai déjà dit et vous n'avez pas écouté; pourquoi voulez-vous l'entendre encore une fois? Et-ce que
5 vous voulez aussi devenir ses disciples?» Ils se sont mis (**10**) à l'injurier et à dire: «C'est toi qui es son disciple; mais nous, nous sommes disciples de Moïse. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse; mais celui-ci, nous ne savons pas d'où il vient.»

10 L'homme a répondu et leur a dit: «C'est bien cela qui est étonnant, que vous ne savez pas d'où il vient, et il m'a ouvert les yeux! Nous savons que Dieu n'exauce pas les pécheurs; mais si quelqu'un adore Dieu et fait sa volonté, c'est celui-là que Dieu entend. Jamais on
15 n'a entendu dire que quelqu'un a ouvert les yeux (**20**) d'un aveugle-né. Si cet homme-ci n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire.» Ils ont répondu et ils lui ont dit: »Tu es né tout entier dans le péché, toi, et tu nous fais la leçon?» Et ils l'ont mis dehors.

20 [38] Jésus a appris qu'on l'avait mis dehors; et l'ayant rencontré, il lui a dit: «Crois-tu au Fils de Dieu?» Cet homme-là a répondu et il a dit: «Et qui est-ce, Seigneur, pour que je croie en lui?» Et Jésus a dit: «Tu l'a vu, et celui qui te parle, c'est
25 Lui. Alors il a dit: «Je crois, Seigneur.» — Et il s'est prosterné devant lui.

24 (vingt-quatre).

UN PARI.

Conte béarnais.

Arètes est un très gentil petit village de la vallée de Barétous, dans les Pyrénées. Il est situé dans une petite plaine presque plate, et très bien cultivée, autour de laquelle s'élèvent d'abord des collines, puis des montagnes de plus en plus hautes, du moins vers le sud et l'est. Sur plusieurs de ces collines, il y a des traces de fortifications; ce ne sont que des talus en terre, qui rendent le haut de la colline plus facile (**20**) à défendre, mais on voit bien tout de même que cela a été fait par les hommes.

Sur le contre-fort d'une de ces collines fortifiées, il y a une vieille maison très bien construite, [**39**] avec des gros murs; une espèce de petit château. C'est une ferme pourtant, et d'après ce qu'on en raconte, cela paraît avoir été une ferme depuis longtemps; car les vieux disent que cette maison a été habitée autrefois par un paysan qui s'appelait *Règle*. Règle a laissé son nom à la maison, et les deux Règles, l'homme et la maison, sont devenus tout à fait légendaires.

Ainsi, on disait dans le pays que celui qui soulèverait l'escalier de Règle, aurait de la chance;

mais personne (10) n'osait le soulever. Un jour pourtant, trois jeunes gens d'Arètes, un futur poète béarnais, le propriétaire de Règle, et un autre, se sont associés par un contrat écrit et fait en triple,
5 dont chacun a gardé une copie, pour chercher le trésor qu'on supposait enterré sous l'escalier de Règle, et se le partager. Ils vont à la maison, ils enlèvent l'escalier; ils creusent, ils creusent encore, ils creusent toujours. Pourtant ils étaient un peu inquiets,
10 tant il y avait de mystère dans tout ce qui touchait à Règle. Ils continuent à creuser, à creuser. (20) Tout d'un coup, ils donnent un coup de pioche, et ils arrivent à du charbon. Alors (je ne sais pas s'ils ont cru qu'ils allaient tomber dans l'enfer ou
15 quoi), mais la peur les a pris; et ils ont filé d'une traite jusqu'à Arètes. Ce n'était pourtant pas bien effrayant.

Maintenant, Règle est habitée par une bonne vieille, qui y est bien dans son milieu: car s'il y a
20 [40] beaucoup de légendes sur sa maison, elle les sait toutes et elle les raconte d'une façon charmante; et elle a l'air heureuse de les raconter. En voici une sur son ancien prédécesseur, le riche paysan Règle.

25 Un jour, le Roi et Règle causaient ensemble. «Moi», disait le roi, «j'ai les quatre plus beaux

chandeliers du monde.» — «Ma foi», répond Règle,
«les miens ne sont pas mal non plus, et ma femme
me fait une cuisine **(10)** qui en vaut bien d'autres.» —
«Pas la mienne toujours. Je suis bien sûr qu'il y a
autant de différence entre mon maître-queux (cuisinier 5
en chef) et ta femme, qu'entre mes trésors, et les
tiens.» — «Eh bien,» dit Règle, «parions. Je parie
que ni votre dîner, ni vos chandeliers, ni vos trésors
ne valent les miens.» — «Tu te moques de moi,
mais cela ne fait rien, je t'apprendrai, va.» Et ils 10
se retirent chez eux pour préparer **(20)** leur dîner
et le reste.

Le roi, il avait pris la chose au sérieux; et il
faisait apporter tout l'or, tout l'argent, toutes les
richesses, qu'il avait dans ses châteaux. [41] Il 15
envoyait partout ses serviteurs chercher les mets les
plus délicats: des animaux gras, des poissons rares,
des fruits des Indes. Règle lui, il avait l'air de ne
s'occuper que de ses champs. Il passait son temps
à charger du fumier; il allait en chercher dans tous 20
les environs, et on le voyait passer et repasser avec
des grandes charretées, qu'il allait décharger dans
sa cour. Elle en était déjà tout encombrée, et on se
demandait s'il voulait enterrer sa maison **(10)** sous
le fumier. — Au bout de quelques jours, Règle 25
reçoit du roi une invitation à dîner. C'était, ma

foi, un vrai dîner de roi. La salle à manger était une pièce superbe, dorée, tendue d'étoffes très riches, et ornée des portraits des ancètres du roi. Il y avait beaucoup de lumière; la table était admirable-
5 ment servie; les couverts étaient d'or et d'argent; et sur les quatre coins de la table, il y avait quatre superbes chandeliers, le chef d'œuvre (**20**) du meilleur orfèvre de ce temps-là. — «Eh ben, Règle,» dit le roi, «qu'est-ce que tu penses de mes chandeliers!» —
10 «Très beaux,» dit Règle.

On commence à dîner; c'était la cuisine la plus recherchée qu'on puisse imaginer. Et il y avait des plats, des plats, des plats, cela n'en finissait pas! [**42**] «Eh ben, Règle,» dit le roi, «qu'est-ce que tu
15 en dis, hein! de mon dîner?» — «Très bon», dit Règle. — Il faisait bien un peu chaud dans la salle, et on n'y respirait pas très à son aise, parce qu'il y avait beaucoup de monde. Et puis c'était bien long. Enfin, on se lève de table, et le roi conduit Règle
20 dans la chambre où il gardait ses trésors. Il y en avait, il y en avait, c'était quelque chose (**10**) de fabuleux: des boîtes d'or et d'argent, des statues en or avec des habits en argent, des lingots d'or et d'argent; toute la chambre en était pleine. «Eh ben, Règle,
25 as-tu toujours envie de tenir ton pari?» — «Demain, sire, si vous êtes libre, je vous attendrai à dîner.»

Le lendemain, le roi arrive, et on se met à table. Pour un paysan, Règle avait bien fait les choses. La table était servie dans la forèt, sous les grands arbres, (20) et au travers des feuilles, on apercevait les étoiles et la lune. Un joli ruisseau clair, frais, 5 délicieux, tombait d'un rocher en petites cascades, et passait ensuite tout à côté du roi. Il n'avait qu'à se baisser pour en prendre. Tout autour il y avait des fleurs superbes, et elles se détachaient en clair sur le dessous sombre de la forèt, car elles 10 étaient éclairées brillamment [43] par quatre chandeliers; et ces chandeliers, c'étaient les quatre fils de Règle, les quatre plus beaux garçons du pays qui tenaient chacun une torche à la main. «Eh bien, sire, qu'est-ce que vous pensez de mes chandeliers?» 15 — »Tu as gagné,» dit le roi. — On commence à dîner. Tout était excellent. Règle avait la meilleure basse-cour, et les meilleures vaches de tout le royaume. Et il servait des œufs, et du lait, et du beurre, et du fromage, comme le roi (10) dans sa 20 ville n'en avait jamais mangé. Et il servait les truites du petit ruisseau, et les fraises des montagnes, qui sont si parfumées.

Le roi, qui était habitué aux plats recherchés de son maître-queux, se régalait. Et puis il était 25 enchanté de cette salle à manger si grandiose, où

l'air était si pur, si frais, après la chaleur accablante de la journée; et il ne pouvait pas se lasser, tout en se léchant les moustaches, de regarder ces fleurs brillantes, et ces gros troncs sombres, et ces dessous
5 mystérieux, et ces quatre beaux hommes (**20**) qui tenaient les torches. — «Eh bien, sire . . .» — «Tu as gagné,» dit le roi.

On se lève de table, et Règle conduit le roi à une des fenètres hautes de sa maison. De là, on
10 voyait les montagnes de fumier qui remplissaient la cour. [**44**] «Sire», dit Règle, «je suis un paysan, et c'est la terre qui me fait vivre. Pour moi, l'argent et l'or, c'est le fumier.» — «Tu es un homme d'esprit, Règle. Tu as gagné en tout.»

15

25 (vingt-cinq).

LES CHANTEURS DE BOURNOIS.

(Conte franc-comtois.)

L'année du grand hiver, quelques jours avant Noël, il faisait un froid de loup. Les gens de
20 Bournois, n'osant pas sortir, passaient leur temps autour du feu à causer du mauvais temps; ils étaient tous très inquiets, car la récolte avait été mauvaise, l'hiver avait commencé de bonne heure, tout faisait prévoir que le vilain temps devait durer longtemps,

et ces pauvres gens n'avaient plus (**15**) grand'chose dans leur grenier. Broteau surtout n'avait presque plus rien pour nourrir ses deux ânes, Baptiste et Remmelet; il se voyait sur le point de les laisser mourir de faim, parce qu'il ne fallait pas songer à 5 aller emprunter chez les autres par ce temps de misère. (**20**) Après avoir bien réfléchi sur la manière de s'en tirer, il a fini par se décider. [**45**] «Ah bah», dit-il, «le sentiment ne nourrit pas, Baptiste est usé, il ne peut plus aller à Salins chercher le 10 sel, nous sommes trop loin de Lyon, ici personne n'en donnerait un sou, allons, mettons-le dehors, il ira ronger ou périr où il pourra, cela fait que je pourrai peut-être nourrir Remmelet jusqu'au bon temps, en économisant.» Là-dessus, le voilà qui 15 détache le pauvre bourriquot et qui l'emmène perdre au milieu du bois.

Mais aussitôt que Broteau l'a eu quitté, au lieu (**10**) de se désoler, Baptiste il se met à danser d'aise. Pourquoi? C'est qu'il venait de tirer de sa grosse 20 tête d'âne un plan magnifique. Depuis quelque temps, il entendait les gens dire qu'on demandait des chanteurs pour chanter les noëls bourguignons à Besançon. «C'est bien sûr qu'il n'y a pas un pour chanter comme moi», qu'il dit, «je m'en vas 25 chanter noël à St-Jean; vive la gaieté.» A peine

avait-il fait deux pas, que le voilà qui rencontre Mirot, le chien de Perset. La paurvre bête braillait au pied d'un buisson comme si on l'avait tué. (20) «Qu'est-ce que tu as donc, mon ami,» lui dit
5 Baptiste, «qu'est-ce que tu fais à brailler si fort?» — «J'ai qu'il faut que je crève ici au milieu des neiges; après m'avoir roué de coups, Perset m'a jeté [46] au milieu du chemin, parce que je ne peux plus attraper les lièvres auxquels il donne des billets
10 de santé.» — «Allons, lève-toi et suis-moi, il n'y a pas de mal sans remède. Tu as une belle voix, cela vaut de l'or, viens avec moi chanter les noëls à Besançon, tu auras bientôt des os à ronger avec de la viande autour.» Le pauvre Mirot, qui était
15 résigné à périr, ne demandait pas mieux; il se lève donc tout consolé (10) et se met à suivre l'âne. — Arrivés un peu plus loin, ils rencontrent croque-souris, la chatte de Babette, qui pleurait à chaudes larmes, en grelottant au pied d'un buisson. Le
20 chien qui était déjà ragaillardi, en songeant à ce que l'âne lui avait promis, s'en va taper sur l'épaule de la chatte. «Eh ben, croque-souris», qu'il lui dit, «toi aussi tu as du chagrin. Qu'est-ce qu'il y a? Je suis sûr que tu as laissé (se) sauver les petits lièvres,
25 comme moi j'ai manqué (20) d'attraper les gros, et qu'on t'a envoyé mourir sur les routes pour t'apprendre

à vivre.» — «En effet, depuis quelque temps, Babette ne faisait rien que de me secouer; elle disait que j'attachais des grelots [47] à la queue des souris pour me sauver dans la cuisine, quand je les entendais dans le grenier; elle voulait m'acheter des lunettes 5 pour que je voie les souris manger dans mon écuelle. Et puis toutes les fois que je voulais me chauffer sous le fourneau, elle m'envoyait un coup de bâton; ce matin elle a dit qu'elle me noierait, si je rentrais; cela fait que je vas me laisser mourir ici.» — «Allons, 10 allons, lève-toi, ma fille,» lui dit le chien, «tu vas venir avec nous, nous avons été secoués (**10**) comme toi tous les deux. Mais voici Baptiste qui a trouvé un métier qui va tous nous '*requinquer*'; suis-nous, tu ne vas pas tarder à avoir de la viande tant que 15 tu en voudras; nous allons chanter les matines à Besançon, tu as une belle voix, tu ne seras pas de trop.»

La pauvre chatte n'en demandait pas tant pour être décidée; elle serait bien allée au diable pour 20 ne pas retomber sous le bâton de Babette; elle s'est donc mis(e) en route aussi. Ils arrivent à Vitres, et les voilà qui voient réveille-matin, le vieux coq de Pierrot, tout déplumé, (**20**) qui se sauvait dans les haies en piaillant comme si on avait voulu lui tordre 25 le cou. La chatte, qui avait de bonnes jambes, a

couru après lui. «Et qu'est-ce que tu fais à crier si fort, réveille-matin» qu'elle lui dit, «est-ce que la casserole est prête pour te faire cuire?» — «Si elle n'est pas prête, il ne s'en manque guère, [48] et si
5 je ne veux pas être tué, il est temps que je me sauve. Depuis ce mauvais temps, toutes les fois que je me mets à chanter, cet animal de Pierrot il me tombe dessus à coups de balai, il me dit que je me moque de lui en annonçant le beau temps, et puis qu'il
10 fait toujours vilain; tout à l'heure, il m'a arraché la moitié des plumes, et puis il m'a dit qu'il me tuerait ce soir; mais il ne me tient pas encore, je ne veux plus rentrer.» — «Tu feras joliment bien, surtout que tu as une belle (10) occasion. Écoute, voici
15 Baptiste qui nous emmène avec lui chanter noël à Besançon; viens avec nous, nous allons être bien reçus par l'archevêque, nous allons nous goberger. Viens; avec une voix comme la tienne, on ne risque rien.»

Le coq a rarrangé ses deux ou trois plumes, et
20 puis il s'est mis en route avec les autres. «Ce coup-ci, notre plan va marcher,» dit Baptiste; «à tous les quatre, nous allons faire une musique comme on n'en a jamais entendu à St-Jean; nous sommes sûrs de notre affaire, (20) dépêchons-nous d'aller.» —
25 Les voilà donc partis pour Besançon. Mais si fort qu'ils ont pu marcher, ils n'ont pas pu arriver ce

jour-là; la nuit les a surpris au Bois de Chaux. «Mes amis,» leur dit Baptiste, qui était le chef et le plus malin de la bande, «il n'y a pas moyen d'aller plus loin aujourd'hui, nous arriverons trop tard [49] pour nous présenter; nous n'avons pas un 5 sou pour aller à l'auberge, il nous faut coucher ici. Voici justement un gros chêne; moi et puis Mirot, nous nous mettrons dessous, la chatte grimpera dans les branches, et puis toi, réveille-matin, tu te mettras tout au faîte. Tu as l'habitude de veiller, tu nous 10 avertiras, s'il vient quelqu'un.»

Sitôt dit, sitôt fait; les voilà qui se couchent. Mais au bout d'un petit moment, voilà le coq qui les appelle tout doucement: «Réveillez-vous», qu'il leur dit, (10) «j'aperçois là-bas au milieu du bois 15 une maisonnette où il y a une chandelle d'allumée; je suis sûr que c'est une baraque de charbonniers, allons demander à coucher, nous serons mieux qu'ici.» — «Sans compter», dit l'âne, «qu'il ne faut pas nous enrouer, et puis qu'ici nous pourrions bien 20 ramasser des rhumes: pourtant il ne faut pas aller trop vite, crainte de malheur. Il faut que la chatte aille tout doucement à la fenêtre voir un peu ce que c'est.» — La chatte s'en va voir. Un petit moment après, (20) la voilà qui revient. «Eh ben», 25 qu'ils lui disent, «qu'est-ce que tu as vu?» — «J'ai

vu que c'est bien en effet une cabane de charbonniers, mais il y a dedans une bande de voleurs qui se préparent à faire un bon repas; ils chargent la table de toutes sortes de bonnes choses; je n'ai rien pu 5 faire [50] que de sentir l'odeur du fricot», dit-elle en souffrant de regret. — «Il n'y a pas une minute à perdre», dit Baptiste; «puisque la table est mise, il ne faut pas laisser refroidir la sauce; allons, suivez-moi, j'ai une idée».

10 C'est bon, les voilà qui suivent l'âne, en marchant à pas de loup jusqu'au pied de la fenêtre. Arrivés là, l'âne leur explique ce qu'il faut faire, en leur parlant à l'oreille. Alors voilà Mirot qui monte sur Baptiste, (10) la chatte sur Mirot, et puis réveille-15 matin sur la chatte. Tout à coup, voilà que Baptiste, qui s'était dressé sur ses pieds de derrière, abat ses pieds de devant contre la fenêtre, qui vole en cent mille morceaux; et puis en même temps que la fenêtre tombait, ils se mettent toutes les quatre à 20 brailler de toutes leurs forces; et le coq, d'un bon coup d'aile, éteint la lumière. — Je vous laisse à penser ce que les voleurs ont eu peur! Ils se sont vite mis à déguerpir en criant comme des pendus; ils croyaient que tous les diables d'enfer venaient 25 d'entrer (20) dans la cabane. Ils ont filé sans se retourner jusque bien loin dans la forêt, tandis que

les quatre chanteurs ils se tordaient de rire. «Eh ben, mes amis,» dit Baptiste en se rengorgeant, «qu'est-ce que vous en dites de mon idée? C'est réussi, j'espère. Allons, mettons-nous vite à table, attaquons, et à la santé de nos cuisiniers!» 5

[51] Les trois autres n'en revenaient pas, mais tout de même ils se sont mis à table. Quelle noce, mes enfants! Jamais ils n'avaient tant eu à manger, et surtout du si bon! Ils s'en donnaient, ils s'en entonnaient, c'était un plaisir de les voir. Enfin, 10 pleins comme des œufs, heureux comme des princes, après avoir bien chanté au dessert, ils sont allés se coucher, chacun de son côté, et ils se sont endormis comme des bienheureux.

Pourtant les voleurs n'étaient pas si loin (10) 15 qu'on l'avait cru. Après avoir couru quelque temps, ils s'étaient arrêtés tout essoufflés, ils avaient commencé à se retourner, à regarder du côté de la cabane, et ils s'étaient mis à causer de ce qui leur était arrivé. Ils ont fini par trouver qu'ils avaient 20 eu tort de se sauver sans savoir de quoi, qu'ils auraient dû être plus braves et regarder ce que c'était. Le plus hardi de la bande surtout s'en voulait de s'être sauvé; il a fini par dire qu'il voulait aller voir ce qu'il y avait dans la cabane. Les 25 autres ils ne demandaient pas mieux. Le voilà donc

(20) qui s'en vient tout doucement en baissant le dos et en se glissant derrière les arbres, jusqu'à la cabane. Il ne voit pas de lumière, rien; ma foi, il se risque, il entre, son grand couteau à la main. Une fois entré, comme il n'y voyait pas clair, il allait se mettre à battre le briquet pour allumer une chandelle, quand voilà qu'il aperçoit comme deux charbons mal éteints [52] à l'endroit de la cheminée. Il remet son briquet dans sa poche et se baisse pour prendre le charbon. Mais au moment de mettre la main dessus, le voilà qui se relève en poussant un cri terrible; il avait la figure déchirée comme avec des griffes!

Alors il ne pense plus qu'à se sauver, et il s'élance vers la porte; mais au moment de l'enjamber, tout d'un coup il se sent labouré les jambes comme avec des broches de fer. Criant et hurlant, il saute dans la cour, et voilà qu'il reçoit (10) dans le dos un coup de massue qui lui fait craquer tous les os; et en même temps une voix perçante lui retentit dans les oreilles et tourne autour de lui, si bien qu'il finit d'en perdre la tête. — Vous pensez si nos quatre compères riaient de bon cœur en le voyant filer! Enfin, à moitié mort, il arrive près de ses camarades, qui l'attendaient avec impatience. Mais quelle tête ils ont fait quand ils l'ont vu tout déchiré!

«Sauvons-nous vite», leur dit-il, «tous les démons d'enfer sont dans la cabane; regardez dans quel état ils m'ont mis. (20) Sauvons-nous, et puis ne revenons jamais par ici!» — Les voleurs n'en ont pas demandé plus long, d'autant plus qu'ils n'étaient pas bien remis de leur frayeur de tout à l'heure; ils ont pris leurs jambes à leur cou, et ils se sont sauvés si loin, qu'ils ne sont jamais revenus.

[53] Le lendemain matin, quand les chanteurs se sont réveillés et qu'il s'est agi de partir, cela leur faisait mal au cœur à tous de quitter la maisonnette où ils avaient si bien dormi. C'est encore Baptiste qui a trouvé le remède. «Mes amis,» qu'il leur dit, «il vaut mieux tenir que de courir, nous sommes bien ici, restons-y. C'est bien sûr qu'on va regretter à Besançon de ne pas nous avoir; mais, ma foi, ils feront comme ils pourront, nous pourrons aussi bien chanter ici, et puis nous vivrons à notre idée.» (10) Les trois autres, qui avaient plus envie de se goberger que de chanter, ne demandaient pas mieux que de rester là. Cela fait qu'ils ont monté ménage au milieu des bois, et ils ont vécu là longtemps, heureux comme des rois dans leurs palais; mais cela a été un malheur pour la musique!

26 (vingt-six).

L'ENFANT GÂTÉ.

Enfant gâté,
Veux-tu du pâté?
5 Non, maman, il est trop salé.
Veux-tu du rôti?
Non, maman, il est trop cuit.
Veux-tu de la salade?
Non, maman, elle est trop fade.
10 [54] Veux-tu du pain?
Non, maman, le pain ne vaut rien.
Enfant gâté, tu ne veux rien manger,
Enfant gâté, tu seras fouetté.

27 (vingt-sept).

15 ### LES JOURS.

Bonjour, *lundi;*
Comment va *mardi?*
Très bien, *mercredi;*
Je viens de la part de *jeudi*
20 Dire à *vendredri*
Qu'il se prépare *samedi*
Pour aller à l'église *dimanche.*

28 (vingt-huit).

LA SEMAINE DU PARESSEUX.

Lundi, mardi, fète;
Mercredi, peut-être;
Jeudi, la Saint-Nicolas; 5
Vendredi, on ne travaille pas;
Samedi, il faut se reposer;
Dimanche, on va se promener.

[55]

29 (vingt-neuf).

LA CHANSON DES BATEAUX. 10

Voici une chanson qu'on chante quelquefois pour s'amuser:

L'enfant.

Papa, les petits bateaux
Qui vont sur l'eau, 15
Ont-ils des jambes?

Le papa.

Mais oui, mon petit bêta,
S'ils n'en avaient pas,
Ils ne marcheraient pas. 20

Est-ce que c'est vrai ce qu'elle dit, cette chanson-là? Oh non, les bateaux marchent, mais pas avec des

jambes; ils marchent avec des rames ou des voiles. Les voitures aussi marchent, et elles n'ont pas de jambes; elles marchent avec des roues.

30 (trente).

5 ### DEVINETTE.

Je suis dans les airs;
On m'attend sur la terre
Quand gronde le tonnerre
Quand brille les éclairs.
10 [56] L'été je suis toute liquide.
L'hiver, blanche et solide,
Et dans toute saison
La meilleure boisson. (*L'eau.*)

31 (trente et un).

15 ### LES ENFANTS ET L'OISEAU.

1. *Les enfants.* — Enfin nous te tenons,
Petit petit oiseau;
Enfin nous te tenons,
Et nous te garderons.

20 2. *L'oiseau.* — Dieu m'á fait pour voler,
Gentils gentils enfants;

Dieu m'a fait pour voler,
Laissez-moi m'en aller.

3. *Les enfants.* — Non, nous te donnerons,
Petit petit oiseau,
Non, nous te donnerons 5
Biscuits, sucre et bonbons.

[57] 4. *L'oiseau.* — Ce qui doit me nourrir,
Gentils gentils enfants,
Ce qui doit me nourrir,
Aux champs seuls peut venir. 10

5. *Les enfants.* — Nous te donnerons encore,
Petit petit oiseau,
Nous te donnerons encore
Une belle cage à fil d'or.

6. *L'oiseau.* — La plus jolie maison, 15
Gentils gentils enfants,
La plus jolie maison,
Pour moi n'est qu'une prison.

7. *Les enfants.* — Tu dis la vérité,
Petit petit oiseau, 20
Tu dis la vérité,
Reprends ta liberté.

32 (trente-deux).

LES RIMES.

(Cherchez les rimes convenables dans la liste suivante: pain, vin, grain, bien, chien, gardien, 5 poulain, poussin, raisin, main, rien.)

Dans la vigne pousse le —,
Dont plus tard on fera du —.
[58] Dans les champs on coupe le —,
Dont le boulanger va faire du —.
10 Quand je rencontre quelqu'un que j'aime —,
Je lui donne tout de suite une poignée de —.
Tout ce qu'on fait, il faut le faire —;
Chose faite à moitié ne vaut —.
Les jeunes chevaux s'appellent —,
15 Les jeunes poulets s'appellent —.
Quel est le plus fidèle —?
Vous le connaissez tous; c'est le —.

33 (trente-trois).

LA PETITE HIRONDELLE.

20 C'était sur la tourelle
D'un vieux clocher bruni.
La petite hirondelle
Était au bord du nid.

«Courage!» dit sa mère,
«Ouvre ton aile au vent,
Ouvre-la tout entière,
Et t'élance en avant.»

[59] Mais l'hirondelle hésite 5
Et dit: «C'est bien profond;
Mon aile est trop petite.»
Sa mère lui répond:

«Quand je me suis jetée
Du haut de notre toit, 10
Le bon Dieu m'a portée,
Petite comme toi.»

L'hirondelle légère
(10) Ouvre son aile au vent,
L'ouvre bien tout entière, 15
Et s'élance en avant.

Elle vole, ô surprise!
Elle ne craint plus rien.
Tout autour de l'église,
Comme elle vole donc bien! 20

Et sa mère avec elle
De tout son cœur chantait
Sa chanson d'hirondelle
Au Dieu qui l'a portait.

[60] 34 (trentre-quatre).

ANNE DE BRETAGNE.

1. C'était Anne de Bretagne, avec des sabots (*deux fois*),
Revenant de ses domaines, en sabots, mirlitontaine,
5 Ah, ah, ah! vivent les sabots de bois!

2. Revenant de ses domaines, avec des sabots (2 *fois*),
Entourée de châtelaines, en sabots, etc.

3. Entourée de châtelaines, avec des sabots (2 *fois*),
Voilà qu'à la Porte de Rennes, en sabots, etc.

10 4. Voilà qu'à la Porte de Rennes, avec des sabots
(2 *fois*),
Viennent trois braves capitaines, en sabots, etc.

5. Viennent trois braves capitaines, avec des sabots
(2 *fois*),
15 Portant un pied de verveine, en sabots, etc.

6. Portant un pied de verveine, avec des sabots (2 *fois*),
«S'il fleurit, tu seras reine,» en sabots, etc.

7. «S'il fleurit, tu seras reine,» avec des sabots (2 *fois*),
Elle a fleuri, la verveine, en sabots, etc.

[61] 8. Elle a fleuri, la verveine, avec des sabots (2 *fois*),
Anne de France a été reine, en sabots, mirli-
tontaine,
Ah, ah, ah! vivent les sabots de bois!

35 (trente-cinq).

LA DOT D'AUVERGNE.

Pour dot, ma femme a trois sous,
Moi deux, pas davantage
Pour monter notre petit ménage! 5
Hélas, comment donc ferons-nous?

(10) Cinq sous, cinq sous!
Pour monter notre ménage!
Cinq sous, cinq sous!
Comment donc ferons-nous? 10

Eh bien! nous achèterons
Un petit pot pour soupière,
Avec la même cuillère
Tous les deux nous mangerons.

Eh bien! nous vendrons de l'eau 15
Qu'on trouve à la rivière;
Tous les deux à la timonnière
Nous traînerons notre tonneau.

[62] Puis le dimanche, au saint lieu
Nous irons faire notre prière: 20
A l'église sur la pierre
Gratis on peut prier Diëu.

Et s'il nous vient des enfants,
Quand nous n'aurions rien que des filles;

Pourvu qu'elles soient gentilles,
Nous leur dirons à vingt ans:

«Mes enfants, voilà cinq sous
(10) Pour monter votre ménage;
5 Avec cela, quand on est sage,
On trouve toujours un époux.

Cinq sous! cinq sous!
Pour monter votre ménage!
Cinq sous! cinq sous!
10 Allez chercher un époux.»

36 (trente-six).

L'ARBRE DE NOËL.

Mon beau sapin, roi des forêts,
Que j'aime ta verdure!
15 Quand par l'hiver bois et guérets
[63] Sont dépouillés de leur attrait,
Mon beau sapin, roi des forêts,
Tu gardes ta parure.

Toi que Noël a planté chez nous
20 Au saint Anniversaire,
Mon beau sapin, comme ils sont doux,
Et tes bonbons et tes joujoux,
Toi que Noël a planté chez nous
Par les mains de ma mère.

(10) Mon beau sapin, tes verts sommets
Et leur fidèle ombrage
De la foi qui ne ment jamais,
De la constance et de la paix,
Mon beau sapin, tes verts sommets 5
Sont bien la douce image.

37 (trente-sept).

CHANSON DE NOËL.

D'où viens-tu, berger,
D'où viens-tu? — 10
[64] Je viens de l'étable
De m'y promener:
J'ai vu un miracle
La nuit arriver.

Qu'as-tu vu, berger, 15
Qu'as-tu vu? —
J'ai vu dans la crèche
Un petit enfant,
Sur la paille fraîche
(10) Mis bien tendrement. 20

Rien de plus, berger,
Rien de plus? —
Sainte-Marie, sa mère,
Qui lui donne du lait,

Saint-Joseph, son père,
Qui tremble de froid.

Rien de plus, berger?
  Rien de plus? —
5 Il y a le bœuf et l'âne
Qui sont par-devant,
Avec leur haleine
Qui réchauffe l'enfant.

[65] Rien de plus, berger,
10   Rien de plus? —
Il y a trois petits anges,
Descendus du ciel,
Qui chantent les louanges
Du Père éternel.

15 ## 38 (trente-huit).

L'HIRONDELLE.

«Ah, j'ai vu, j'ai vu!»
Disait l'hirondelle;
«Ah, j'ai vu, j'ai vu!»
20 L'oiseau, qu'as-tu vu?
«J'ai vu les enfants
Parcourir les champs;
J'ai vu tout verdir,
J'ai vu tout fleurir.»

«Ah, j'ai vu, j'ai vu!»
Nous répétait-elle;
«Ah, j'ai vu, j'ai vu!»
Dis donc, qu'as-tu vu?
«J'ai vu les oiseaux 5
Doubler leurs berceaux
Du léger coton
Des fleurs en chaton.»

[66] «Ah, j'ai vu, j'ai vu!»
Chante l'hirondelle; 10
«Ah, j'ai vu, j'ai vu!»
Eh bien! qu'as-tu vu?
«J'ai vu les déserts,
J'ai passé la mer;
J'ai tout vu dans l'air 15
Excepté l'hiver.»

«Moi, je n'ai rien vu,»
Dis-je à l'hirondelle;
«Moi, je n'ai rien vu;
Pauvre et dépourvu, 20
Je ne suis qu'un enfant
Encore ignorant.
Mais j'espère un jour
Savoir à mon tour.»

39 (trente-neuf).

LE PRISONNIER DE NANTES.

Dans les prisons de Nantes,
Laïme laoume, laïme laoume,
5 Dans les prisons de Nantes,
Il y avait un prisonnier,
Il y avait un prisonnier.

[67] Il ne voyait personne
Que la fille du geôlier.

10 Elle lui portait à boire,
A boire et à manger!

Elle lui portait des chemises
Quand il voulait se changer.

Un jour il lui demande
15 La clef pour s'en aller.

Et quand il fut dehors,
Il s'est mis à chanter.

Dans les prisons de Nantes,
Laïme laoume, etc.

20

40 (quarante).

A CHEVAL SUR UN ÉLÉPHANT.

A cheval sur un éléphant,
Cela trompe, cela trompe,

A cheval sur un éléphant.
Cela trompe joliment.

A cheval sur deux éléphants,
Cela trompe, etc.

A cheval sur trois éléphants, etc. 5

[68] A cheval sur quatre éléphants, etc.

(Cette chanson doit se chanter en marchant, à plusieurs. Le premier chante seul le premier couplet; les deux premiers, le deuxième, les trois premiers, le troisième, et ainsi de suite, jusqu'à ce que tout 10 le monde ensemble chante le dernier.)

41 (quarante et un).

NOTRE ÂNE.

Notre âne, notre âne,
A bien mal à sa tête; 15
Madame lui a fait faire
Un bonnet pour sa tête (*trois fois*),
Et des souliers lilas lala,
Et des souliers lilas.

Notre âne, notre âne, 20
A bien mal à ses yeux;
Madame lui a fait faire
Une paire de lunettes bleues (*deux fois*);

Un bonnet pour sa tête;
Et des souliers lilas, etc.

Notre âne, notre âne,
A bien mal aux oreilles;
5 [69] Madame lui a fait faire
Des jolis boucles d'oreilles (2 *fois*);
Une paire de lunettes bleues;
Un bonnet pour sa tête, etc.

Notre âne, notre âne,
10 A bien mal à son nez;
Madame lui a fait faire
Un pince-nez en papier, etc.

Notre âne, notre âne,
(10) A bien mal à ses dents;
15 Madame lui a fait faire
Un râtelier d'argent.

Notre âne, notre âne,
A bien mal à son cou;
Madame lui a fait faire
20 Un joli tour de cou.

Notre âne, notre âne,
A bien mal aux épaules;
Madame lui a fait faire
(20) Un petit caraco jaune.

Notre âne, notre âne,
A mal à l'estomac;
Madame lui a fait faire
Une tasse de chocolat.

[70] Notre âne, notre âne, 5
A bien mal à son ventre;
Madame lui a fait faire
Une salade à l'orange.

Notre âne, notre âne,
A bien mal à ses cuisses; 10
Madame lui a fait faire
Une culotte à la suisse.

Notre âne, notre âne,
(10) A bien mal à ses genoux;
Madame lui a fait faire 15
Deux petits coussinets doux.

Notre âne, notre âne,
A bien mal aux mollets;
Madame lui a fait faire
Une paire de bas violets; 20
Une paire de bas violets;
Deux petits coussinets doux;
Une culotte à la suisse;
(20) Une salade à l'orange;

Une tasse de chocolat;
Un petit caraco jaune;
Un joli tour de cou;
Un râtelier d'argent;
5 [71] Un pince-nez en papier;
Des jolis boucles d'oreilles;
Une paire de lunettes bleues;
Un bonnet pour sa tête;
Et des souliers lilas lala,
10 Et des souliers lilas.

42 (quarante-deux).

L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE.

(La scène se passe sur une place de village. Jean (**10**) qui lisait, assis sur un banc, se lève à
15 l'arrivée de Pierre.)

Jean a été souffrant pendant la nuit, parce qu'il avait mangé trop de cerises. Sa maman, qui a peur de le voir malade, a dit qu'il n'irait pas à l'école. Bien qu'il ne souffre plus, il n'y va pas tout de
20 même, (**15**) «parce qu'il pourrait encore être malade.»

Pierre était chargé de porter une lettre au village voisin; mais il a rencontré le destinataire au sortir de son village! Il ne va pourtant pas à l'école, «parce qu'il devrait être sur la route de Citry.» Du

reste, il aime bien mieux profiter de sa matinée (**20**) pour aller dans le bois de Méry . . . «parce qu'il y connaît un nid!»

C'est si amusant de jouer avec les petits oiseaux qu'on a dénichés! On les attache par la patte, on 5 leur coupe les ailes, on les fait sauter et faire la culbute en les poussant par la queue. Et puis, il n'y a rien de drôle comme de voir la fureur du père et de la mère [**72**] quand ils ne trouvent plus leurs petits! — L'idée est si séduisante que Jean 10 ne résiste pas au désir d'accompagner Pierre dans son expédition. Il va donc pour poser le livre qu'il lisait. «Quel beau livre,» dit Pierre. (**5**) Pas seulement beau, il est aussi bien amusant, et justement Jean il lisait une histoire qui lui donnait la chair de 15 poule. — «Conte-la-moi,» dit Pierre.

Jean. — Il s'agit d'un petit garçon Jacques, qu'un saltimbanque a enlevé et qui l'emmène dans sa voiture. Le petit Jacques (**10**) pense bien à sauter par la portière; mais pour plus de sûreté, le saltim- 20 banque l'a attaché 'par la patte', comme il dit.

Pierre. — La patte!

J. — La nuit venue, quand toute la troupe a gagné le bois et soupé en plein air, le chef détache petit Jacques (**15**) et le fait descendre. «Mon garçon,» 25

qu'il lui dit, «j'ai besoin d'un clown:» ils appellent comme ça . . . .

P. — Je sais bien; un gaillard qui fait des tours de force et porte des poids de cent kilos sur
5 l'estomac!

J. — Juste. «J'ai donc besoin d'un clown,» qu'il lui dit, (20) «vu que le dernier que j'avais, s'est cassé les reins en faisant le 'saut périlleux'; c'est toi qui le remplaceras.» — «Mais je ne sais pas
10 faire le saut périlleux,» crie petit Jacques, qui ne tient pas du tout à se casser les reins. — «Aussi je vas te l'apprendre,» répond le grand brigand; «je t'ai pris jeune exprès, et d'ici à un mois, tu sauras le métier.» — «Un mois,» (25) s'écrie le
15 pauvre petit, «mais vous n'allez donc pas me ramener à mes parents?» — «Jamais,» reprend le scélérat [73] de sa grosse voix enrouée. — «Alors je me sauverai», dit petit Jacques.

P. — Quelle bêtise! il aurait dû filer sans rien
20 dire.

J. — «Ah, tu te sauveras? B(i)en, on aura l'œil sur toi, (5) mon gars, et la nuit . . . tiens, tu vois bien cette cage de fer?»

P. (*troublé*). — Une cage?

25 *J.* — «J'y enfermais mon lion qui est mort, comme mon clown — tous mes animaux meurent

cette année — B(i)en, c'est toi que j'y mettrai toutes les nuits. En attendant, tu vas commencer les exercices, (10) et d'abord tu vas me faire la culbute. »

P. — La culbute!

J. — Et là-dessus, il vous le flanque par terre, 5 à quatre pattes, et d'un coup de pied, il lui fait faire une culbute, puis deux, puis trois.

(15) *P.* — Ah!

J. — Mais comme il s'aperçoit que les longs cheveux du petit Jacques le gènent, il les lui coupe, 10 en lui en arrachant même une poignée.

P. — Assez, Jean!

J. — Pendant ce temps-là, le père et la mère du petit Jacques sont revenus (20) à la maison, et tu penses, s'ils sont désolés de ne pas retrouver le 15 pauvre petit.

P. (*vivement*) — Mais tais-toi donc!

J. — Qu'est-ce qu'il y a?

P. — Tu ne vois donc pas que l'histoire que tu me racontes là (25), c'est la nôtre? que ce brigand 20 de saltimbanque, c'est moi, c'est toi? que le petit Jacques, c'est les pauvres petites fauvettes [74] que nous voulions voler à leurs parents pour les attacher par les pattes, leur arracher les plumes, les forcer à faire la culbute et les mettre en cage? 25

J. — C'est vrai; je n'y avais pas pensé!

(5) *P.* — Jean, je n'ai plus envie d'aller les dénicher.

J. — Moi non plus.

P. — Nous ferions peut-être mieux de retourner
5 à l'école.

J. — D'autant plus que je n'ai vraiment plus mal au ventre.

P. — Et qu'en travaillant bien, nous gagnerons, peut-être, **(10)** à la distribution des prix, un beau
10 livre, comme celui de ton frère.

J. — Allons à l'école, mon Pierre.

P. Bras dessus, bras dessous, petit Jean.

(*Ils sortent en courant.*)

Zweiter teil:

Kommentar zu den lauttexten.



Allgemeines zur lautschrift des Elementarbuchs.

Um sich mit der von uns gebrauchten lautschrift bekannt zu machen, genügen ein paar stunden. Die verwendeten zeichen sind meist die des römischen alphabets; die wenigen unbèkannten sind leicht zu erlernen. Eine beschreibung der lautwerte findet sich *gramm.* §§ 15 ff.; tabellen der lautzeichen, s. 15, 85, 89, 173. Die orthographischen entsprechungen ergeben sich bereits aus einem vergleich von *El.-B.* nr. 13 mit 13bis; ein ungleich ausgiebigeres hilfsmittel bieten in dieser hinsicht natürlich die rechtschrifttexte. Gleichwohl sind bereits zahlreiche wünsche an uns ergangen, man möge *zur ersten orientirung* eine liste der verwendeten phonetischen zeichen, nebst je einem den texten entnommenen rechtschriftlichen äquivalent beifügen, was nachstehend geschieht:

p	*p*as	k	*qu*atre	ɴ	sei*gn*eur
b	*b*as	g	*g*ai	l	*l*à
t	*t*as	m	*m*on	r	*r*ame
d	*d*ent	n	*n*on	ɥ	l*u*i

w	voix	u	l*ou*p	ø	f*eu*
f	*f*ille	o	ch*o*se	y	*u*ne
v	*v*ie	ɔ	c*o*q	ə	une l*e*çon
s	*s*ot	ɑ	là-b*a*s	ɔ̃	t*on*
z	mai*s*on	a	l*à*-bas	ɑ̃	t*an*t
ʃ	*ch*at	ɛ	ch*ê*ne	ɛ̃	v*in*
ʒ	*j*ambe	e	*é*t*é*	œ̃	*un*
j	vei*ller*	i	f*i*n*i*		
h	*h*aut	œ	s*eu*l		

Länge wird bezeichnet durch (:) nach vokal oder konsonant; z. b. *kœ:r*, cœur; *"ʒ:amɛ*, jamais; nachdruck durch (') vor dem lautzeichen, mit welchem die betonte silbe beginnt; z. b. *me:'zɔ̃*, maison. Stimmtonhöhe bezw. -wechsel bleibt unbezeichnet. Vgl. *gramm.* §§ 8 ff.

Einzelbemerkungen zu den lauttexten.

1, 4) *pypit;* besser *-pid,* weil *t* vor *d* = *dd* (angleichung). *ka'je-t; t* = *də,* angleichung vor stimmlosen (hier *p*), wie später in den texten hunderte von malen. Der anfänger wolle diese assimilirten formen genau beachten und jede einzelne zu erklären versuchen. Vgl. *grammatik* § 47.

9) *ij-a; i* vorkonsonantische form für theoretisches *il;* sprechfranzösisch ganz allgemein. **10**) *sy-l* für

syr-l t-, zur vermeidung von konsonantenhäufung. Vgl. fussnote 2 und *gramm.* § 36. — *avɛk də;* besser *avɛg də.* Wo immer auslautender stimmloser mit anlautendem stimmhaften verschlusslaut zusammentrifft, tritt a n g l e i c h u n g ein. Dieselbe ist in den texten regelmässig durchgeführt, nur zuweilen übersehen worden, wie hier. In all solchen fällen wolle man selbst bessern. 15) *ekut;* vgl. vorige bemerkung.

2, 2) *s-ɛ pa, ʒ-e pa;* äusserst häufige auslassung der verneinungspartikel *n*(*ə*). 5) *ś-ɛ: sa*! gegen die regel (*gramm.* 13 [1]), auslautender vokal (weil b e t o n t) l a n g. Infolge des ungewöhnlichen nachdrucks und der stimmhebung wird länger auf dem vokal, als dem silbenträger, verweilt. Weitere beispiele später noch oft. Man suche selbst! Vgl. z. b. gleich 7) *s-ɛ 'trɛ: bjɛ̃.* 6) *'wi-msjø; msjø* für *məsjø*, weil *m-* sich an *wi* anlehnt. 8) *'lœ*; der schwache vokal *ə* wird b e t o n t zu *œ*. *Gramm.* 31 a. e. — *fe* = *fɛ*, schwesterformen. 11) Vgl. *'mɛ̃:tnɑ̃* mit oben 7) *mɛ̃t'nɑ̃;* dazu bem. **2**, 5. 17) *vjɛ̃ t*(= *də*) 'soeben'. S. *glossar.* — *msjø;* vgl. 6) — *fini* 'a u s'. 20) Vgl. hier *məsjø* mit 6) u. 17). Warum hier nicht auch *msjø*? (S. bem. **1**, **10**). —

[1] Bei zitaten aus der *grammatik* sind immer die §§ gemeint.

3, 4) Nicht *d-la tɛr!* Warum nicht? — *m-ãvɛ* für *vɛ* = futur; sehr kolloquial. *Gramm.* 148 u. 154 a. e. — *ɛsplike* f. *ɛks.* Vgl. zu **1, 10.** 6) *e 'si vu rgar'de;* die offizielle grammatik würde erwarten
5 lassen: 'et que vous regardiez'. 7) *u ɔ̃*, nicht *u l-ɔ̃*, das als gesprächsfranzösisch veraltet ist. 8) Bemerke die länge in *vɛ:re*, 9) in *di:zɔ̃*, 13) *ɔpo:ze!* 15) *kã . . . e kə* (für *kã*), bekannte grammatische erscheinung. 17) *kj*, vorvokalige nbf. für (unbetontes) *ki.*
10 Vgl. **4**, 7 *w* = *u.* — Für *ãfas* besser *-faz,* weil vor anlautendem *d*, das immer stimmhaft gebildet wird, notwendig stimmtonangleichung (*s-d* = *z-d*) eintritt.

4, 7) *w* 'wo' = *u.* Vgl. zu **3**, 17. 9) *o(:)t* nbf.
15 z. *o:tr(ə)*. — Warum hier *d-la tɛ:r*, oben **3**, 4 aber *də la tɛ:r?* (*Gramm.* 34 ff.) — 11 u. 12) *vɔ̃-s ku'ʃe*, 'schlafen, zu bett gehen'; *vu-vu-l've* 'ihr steht auf' (in der früh), während oben 5) *i-s kuʃ* = 'sie (d. sonne) geht unter', 1) *sə lɛ:v* = 'geht auf'.
20 15) *ʃã:b* verkürzte nbf. für *ʃã:br(ə)*. Warum verkürzte form gebraucht? Vgl. damit gleich nachher *ʃãbr a.* Warum der quantitätswechsel (*ã:* — *ã*)? — Akzentfrage! 17) Bem. den vokalwechsel der 'gebundenen' männl. form: *prəmje*, aber *prəmjɛr-.*
25 18) *j* vorvokalische nbf. f. *i.* Vgl. zu **4**, 7 u. **3**, 17.

5, 1) *ʃ pø; ʃ* assimilirte form vor stimmlosen, = ʒ(*e*). 8 u. 9) Bem. die akzentverschiebung in *'by:ro — by:'ro*. Weshalb wohl dieser wechsel? Vgl. auch 10) *'bo:ku!* 13) Wohlgemerkt: *'pɔrtə'plym*, wo man in deutschen landen gar zu leicht geneigt ist, 5 *'pɔrtplym* auszusprechen. Studire nochmals sorgfältig u. präge dir ein *gramm.* 39. — 13 u. 14) Warum *ã:krə 'nwa:r*, nicht *ã:kr*, wie oben 9) *kɔ̃trə-l 'my:r*, nicht *kɔ̃tr?* S. *gramm.* 39. 16) Aber hier *ã:kr*. Warum? 18) *kã ʒ-e fi'ni-t travaje* ʻwenn ich mit 10 arbeiten fertig binʼ. 20) *pur ã'pɛ:ʃe-l 'ʒu:r* . . . ʻum zu verhindern, dass das tageslicht . . .ʼ.

6, 6—8) *'pa:krɛt, 'margrit, 'kuku, 'primvɛ:r* — gegen die französische akzentregel hier der nachdruck auf der ersten silbe, weil die begriffe neu 15 eintreten und hervorgehoben werden sollen. 11) Vgl. die beiden lautlich interessanten formen *o:trə* u. (anm. 2) *ot*. 13) Zwei formen: *arbrə fr.* und die hier gegebene, wofür aber genauer *arp fr.* zu stehen hat. 17) *rɛstə ply; gramm.* 39. 18) Bem. 20 *'gro:si* wegen nachdruck u. dauer! — *'fini par* = ʻschliesslichʼ. 21—22) *s-ɛ 'djø ki nu 'dɔn* . . . ʻGott schenkt unsʼ . . . (*oder auch:* ʻGott ist es, derʼ . . .).

7, 5. Bem. wieder *'tã:*, auslautender vokal lang, weil starktonig. 7) *i vɔ̃;* eine eigentümlichkeit des 25 gespr. französ. ist die häufig gebrauchte wiederholung

des subjekts durch ein persönliches fürwort. In den texten lässt sich diese sprechart überaus zahlreich nachweisen. 9) *lœr*, nicht *lœ:r*, weil unbetont. — Warum *pətit*, nicht *ptit?* **10**) *z* = *s*(*ə*)*;* angleichung 5 vor stimmhaftem schleifer. *Gramm.* 47. **16**) *'trɛ: bjɛ̃*, zu **2**, 5! **17**) *'pata'tra* ʻplum(p)sʼ! (da liegt er). **19**) *t-aprɑ̃dra; t* = ʻduʼ, eine in freier, gemütlicher rede vielgebrauchte verkürzte form f. *ty*. **20**) *si ty i 'va d-o:si bɔ̃ 'kœ:r* ʻwenn du so beherzt daran (ins 10 zeug) gehstʼ. (Oben **18**: *d-bɔ̃ kœ:r* ʻherzlichʼ.)

8, 5) *fɛ:t;* besser, weil lautlich genauer *fɛ:d*. Warum? 5 u. 6) *ɔ̃t-i 'l-ɛ:r . . . pɑ̃:s* ʻwie fröhlich alle kinder aussehen! Nun ja, sie denken [eben] (*oder:* sie denken nämlich)ʼ. 7) *vɔ̃ a'vwa:r* ʻkriegen 15 (bekommen) sollen (werden)ʼ. 8) *bɔ̃ tɑ̃* ʻschöne zeitʼ. **10**) Bem. *ɛ* (sing.) *bɔ̃za'mi* eigentl. plur., aber hier als sing. gebraucht: ʻgutfreundʼ. **11**) *plys* starke form z. schwach *ply*. **12**) *sk* = *ɛsk*(*ə*), einfache einleitung bezw. umschreibung der frage. ʻWarum 20 feiert man . . .ʼ? **15**) Genauer: *'bjɛ̃: bjɛ̃*. **21**) *grɑ̃t;* kurz *ɑ̃*, weil unbetont, *t* angleichung vor *p*.

9, 3) Zwei formen: *dɔ̃* u. *dɔ̃*(:)*k*, ʻalso, daherʼ. Warum hier die vollere form? Warum lang? **4**) *tu:s* ʻalleʼ; starke form zu *tu* (le'z-ɔm). **5**) *pof* ʻarmʼ = 25 *po:vr*(*ə*)*; f*, weil angleichung vor *p*, *o* obschon betont doch nicht lang, weil vor stimmloser

konsonanz, vor welcher **mundvokale** gewöhnlich nicht lang erscheinen. 7) Genauer *sɛd bɛl;* ebenso *swɛd.* 8) *g* = *k*(ə); angleichung vor stimmhaftem schleifer (ʒ). 10) Lautrichtiger: *pa:g vɛrt, pa:g blɑ̃ʃ.* 14) *ʒamɛ* 'jemals'. 15) *nɔd* f. nɔt. 18) also *ʃəmɛ̃* hier, nicht *ʃmɛ̃*, wie sonst gewöhnlich. Weshalb? (*Gramm.* 39.)

10, 2) *mɔ̃trə*, nicht *mɔ̃:tr.* Grund? — *sɔrd* f. *sɔrt.* 4) *turdəfɔrs; gramm.* 39. 7) *'ɑ̃:tre!* 8) *'di: sɑ̃'tim, 'do: su.* Betont, vokal **lang**. 9) *ɛstr-* Vgl. zu **3**, 4 (*ɛspl-*) u. **1**, 10. 9 u. ff.) *pa ɑ̃*, nicht *paz ɑ̃.* Vgl. das ganze kapitel 'bindung', *gramm.* 32 ff. Allgemein sei nur bemerkt, dass in freier, auch gebildeter, französischer rede beträchtlich weniger 'gebunden' wird, als in unserem schulfranzösisch. Die häufigen bindungen machen auf das ohr des franzosen den eindruck des pedantischen, geschraubten, steifen. 16) *st-animal*, echt kolloquial.

11, 3) *matɛ̃-t prɛ̃'tɑ̃* = *matɛ̃ də;* angleichung. — Infolge der voraufgegangenen bemerkungen wird nun vorausgesetzt, dass sich der anfänger mit den weiter vorkommenden — sehr zahlreichen — angleichungen abzufinden vermag; auch mit solchen fällen, wo es übersehen wurde, die assimilation lautschriftlich zum ausdruck zu bringen, wie z. b. gleich unten **11**, 20: *d-ɛt bɔ̃*, für *d-ɛd.* Es werden daher

nur noch solche erwähnt werden, die ein besonderes lautliches interesse oder besondere schwierigkeiten bieten. 6) *tuta'ku . . . s-a'rɛt* 'da plötzlich bleibt er stehen'. 9) *ptit-wa'zo*, vgl. 'bindung', *gramm.* 32 ff.
5 15) Versuche zu erklären *'dusmɑ̃*, *'bjɛ̃: dus'mɑ̃* (akzent u. quantität). 18) *'bjɛ̃n-œ'ro:z;* vgl. *gramm.* 33, g. 20) *j-a 'rjɛ̃* = theoretischem *il n-i a rjɛ̃.*

12, 6) *o 'syd dy* 'südlich vom'. 7) *dɔ:k* druckf. f. *dɔ̃:k*. Warum wohl hier die vollere form (*dɔ̃:k*),
10 obschon vor konsonanz stehend? — *i fo ale*, nicht *fot ale;* vgl. bem. z. **10,** 9 ('bindung' betr.). 8) *ɔ̃n-a-k-a* 'braucht man nur zu'. 10) *avɛ-apri;* man würde *avɛt-apri* erwarten. Vgl. bem. z. **10,** 9.
11) *œ̃ 'ka:r* 'ein viertel'; aber *kar'dœ:r*, weil *kar* an
15 unbetonter stelle, deshalb an dauer verlierend.
13) *vu pɑ̃:se* 'ihr könnt euch denken'; im gespr. frz. oft in diesem sinne gebraucht. 18) Bemerke: *ɛl 'pik*, aber *ɛ-n pik 'pa*. 19) Muss heissen *ɛspɛz də . .*, wie **70,** 21 *ta:z də.*

20 **13,** 5) *'syrtu*, akzentverschiebung, daher hervorhebung des begriffes! Der vater warnt mit dem finger. 6 u. 7) «*wi 'wi pa'pa . . . dɑ̃ʒe*», frei: ja doch, papa, ich weiss schon; so dumm bin ich nicht' *oder:* 'ich werde mich hüten'; 'fällt mir nicht ein' [die
25 bienen zu necken]. Nämlich: *j-a pa-d 'dɑ̃:ʒe* [*kə-ʃ ta'kin se bɛ:t 'la*]! 11) Nach den schulmässigen

begriffen von ʻbindungʼ würde man entschieden erwarten *sət-ã kəlɛ:r!* **11—12**) *lə vla . . . syr ʒyl, e* . . . ʻda kommen sie nun aus dem stocke hervorgesummt, werfen sich auf Jul. undʼ . . . **13**) *u-s fu're* ʻwohin er sich flüchten (verstecken) sollʼ. 5
15) *u:v* ʻöffnetʼ, verk. nbf. f. *u:vr(ə)*. **17**) *restə de'ɔ:r! Gramm.* 39.

14, 5) *kj* = *ki;* vgl. bem. z. **3**, **17**. Warum unten **10**) u. **11**) nicht auch *kj?* (Prüfe das auf *kj, ki* folgende wort!) 8) *yn pətit*, in rascher, natür- 10
licher sprechweise dafür auch *üm tit*. S. dazu *gramm.* 48. **11**) ʻDie affen sind nämlich . . .ʼ **15**) *k-i lɥi 'di* (f. *lɥi dit-i*), eine von den puristen u. zunftgrammatikern verpönte, in natürlicher sprechweise aber überaus häufig gebrauchte wendung. 15
17, **18**) ʻNun? . . . dein korb ist ja (*me*) halb leer!ʼ **18**) *skə* verkürzt f. *ɛskə*.

15, **13**) *h* absichtlich *kursiv*. Grund: s. *gramm.* 22. **14**) Bemerke die form *lɛtrə* [gegen oben **7**) *lɛtr* u. 8) *lɛt*] und erkläre sie! **19**) *sra* ʻwird . . . dauernʼ. 20
— *bjɛ̃* ʻsehrʼ.

16, 8) *aswa* ʻsetztʼ, nbf. *as'je*. **10**) *lə mjo* ʻam meistenʼ. **13**, **14**) *aku:r ã-skwã* . . . ʻkommt herbei (gehüpft) und schütteltʼ . . . **14** u. **20**) *lɔ̃:gz ɔrɛ:j, grã:dz ɔrɛ:j;* hier notwendig ʻbindungʼ. S. *gramm.* 33, b. 25

15) *a'lɔ:r . . . par'ti* ‘nun geht eine grosse geschichte los’ (‘beginnt ein grosses vergnügen’).

17, 8) *''ʒyst,'* überstark betont, = deutschem starkbetontem wort (‘g e r a d e auf die nasenspitze’).
5 **10**) *lə vla ki-r'vjɛ̃* ‘da kommt er wieder’. **13**) *'plɛ:'zi:r;* beachte den doppelten nachdruck: der begriff wird deutlich hervorgehoben (‘’s ist ein wahres v e r g n ü g e n . . .; ’s ist wirklich eine f r e u d e . . .’ **14**) Wegen *sɔ̃ osi* (f. *sɔ̃t osi*) s. *gramm.* 33, j. Vgl.
10 auch **15**) *ɔ̃ asc.* **23**) *l-a ɑ̃tɑ̃'dy* ‘ihn hörte’. Für das dem gespr. nordfranzös. so gut wie unbekannte ‘passé défini’ (histor. perfekt; *gramm.* 152) steht gewöhnlich das perfekt, zuweilen auch das imperfekt.

18, **1**, **2**) Frei: ‘wie geht’s, lieber freund? Recht
15 lange nicht (mehr) gesehen’! **4**) *ʃ t-ɑ̃ 'pri* ‘bitte’. **7**) *a mɔ̃ 'pɛ:r* ‘m e i n e n vater’! **8**, **9**) *e k-i . . . mɑ̃:'ʒe* ‘und dass, wenn er kaum einen gesehen hat, er ihn auch schon (auf)fressen will’. **10**) *ba 'ba! 'ɑ̃:fɑ̃* ‘ach was, kinderei! (lächerlich!)’ **11**) Bemerke
20 das idiomatische *də* in *mo-d vrɛ* (‘kein wort wahr etc.’) **14**) *aprɑ̃:t* = *aprɑ̃:d(r)*. **16**) Man beachte: in rechtschreibung, elision: ‘s’il’; in der lautsprache, grad umgekehrt: *si i!* — *kɛk'fo:z* oder *kɛlkə'fo:z*, nicht aber unser schulmässiges (u. missbräuchliches) *kɛlk'fo:z*.
25 **20**) *ɛ̃?* ‘wie’?! (‘was sagst du’?!) **22**) *purkwa 'sa?* ‘Warum denn’?

19, 4) *mɛ:trə-r'na:r* ʻmeister Reineckeʼ. **11**) *vwala* drückt oft, wie hier, den begriff des plötzlich eintretenden, unvorhergesehenen aus (ʻda hören sie [plötzlich]ʼ . . .). **15**) das weibl. adj. z. *grã* sonst *grã:d;* hier aber kurz, weil unbetont (vgl. *brav 'ɔm*, 5 *ɔm 'bra:v*), und *t*, weil angleichung. — Wegen *sy-l fø* s. zu **1, 10**. **16**) *ʒ-m-ãvɛ* ʻich werde, willʼ (vgl. *gramm.* 154). **17**) Bem. die verkürzte form *povz* f. *po:vrəz*. **18**) *pɔl'trɔ̃* ʻfurchtsamʼ, ʻhasenfussʼ = (**21**) *pœ'rø*. **21**) Wegen des vokalschwundes in 10 *ttafɛ* oder *t:afɛ* ʻganzʼ, ʻgänzlichʼ = *tutafɛ* vgl. *gramm.* 45. Der schwund wird dadurch erleichtert, dass *t* sich an vorhergehenden vokal anlehnen kann.

20, 1, 6, 12) Vgl. und versuche zu erklären die 15 interessanten drei formen *uf*, *u:v*, *u:vrə* ʻöffnetʼ. Die bisherigen bemerkungen geben dem anfänger dazu die mittel an die hand. **4**) *pa mwa'jɛ̃* ʻunmöglichʼ, ʻnicht möglichʼ. **6**) Beachte die akzentuirung *'dø 'gro:s 'bɛ:t 'nwa:r!* Alle vier begriffe werden her- 20 vorgehoben; die kinder waren erstaunt und in furcht versetzt. **11**) *œ̃ grã ku'to* . . . ʻ*mit* einem grossen m.ʼ . . . **13**) Vgl. *vɔd* mit **20**) *vɔt*. **16**) *dɔ̃ 'isi*. Man sollte *dɔ̃(:)k* erwarten (vgl. oben **9, 3**); doch schwankt der vorvokalige gebrauch von *dɔ̃(:)k*. **15**) u. **17**) *tye*; 25 **20**) *ty:'re* (fut. z. *ty*, *tye* ʻtötenʼ). Wegen des wechsels

von *y* zu *ɥ* vgl. *gramm.* 125. **22**) *pa:r d-ã* etc. ‘bricht in helles lachen aus’.

21, **1**) *paskə* f. *parskə*, um die häufung von konsonanz zu vermeiden — ein ausgeprägter zug
5 der frz. umgangssprache. **3**) *mɔ̃trə're*, nicht die unmittelbare zukunft (*m-ã*)*vε vu mɔ̃:'tre*, weil eben noch nicht unmittelbar bevorstehend (vgl. ‘*ã'sɥit*’). **9**, **10**) *dɔ̃t . . . vwa'ja:ʒ* frei: ‘dessen wanderflüge man zu verwerten gelernt hat’. **11**) Nicht *-mãt*
10 *ata'ʃe!* Vgl. *gramm.* 33, g, anm. 1. **13**) *si i;* s. z. **18**, **16**. — Beachte *'trε: trε!* **16**) *lε:sε̃* druckf. f. *lε:sε.* **17**) *s-ki* ‘was’.

22, **2**) *pa:'ri;* die in Deutschland gebräuchliche aussprache dürfte *pa'ri* (also kurz) sein. **5**) *avεk*
15 ‘bei’. **8**) *də* ‘auf’. **15**) *o'si* ‘daher . . auch’. — *i-n 'pa:sε* ‘er verlebte, verbrachte, brachte . . . zu’. **16**) *sã* ‘ohne dass er’. **18**) *ty va-a'le . . .* ‘du gehst jetzt gleich’ . . . — *nuz a'ʃte* ‘und kaufst uns’. **19**, **20**) Beachte *lœ-lœ-l.* Warum? **21**) frei: ‘sei nur un-
20 besorgt, m., will schon (‘*va!*’) aufpassen (acht geben)’.

23, **1**) *nə 'pa* ‘nicht’, vor *infin.* gewöhnlich zusammenstehend. **3**) *va'tã a la me:'zɔ̃* ‘geh heim’. **7**) *'nœf* scherzhaft u. kolloquial f. *nu'vo.* **10**) ’Na, das schwein ist doch gut, was?’ **11**) *w; gramm.* 37.
25 **12**) Die frage drückt erstaunen aus; daher mit *εsk*(*ə*) eingeleitet. **13**) *kɔmã ari:ve?* ‘Wie so denn?!’ —

Eigenartig ist hier die stimmbewegung im französ.: *kɔmɑ̃* wird mit hohem, *ari:ve* mit tiefem ton gesprochen. Das intervall ist ziemlich beträchtlich. 14) Beachte *mɛ:-ʒ;* vokal lang, weil von stimmhaftem schleifer gefolgt. 16) *k-wi*, wo für uns *k* 5 überflüssig. 17) *alɔ̃ 'bɔ̃* etwa = unserem: 'nun ja, da hat man's!' 21) Beachte die interessante form *kɛg*. 23) *fɛr;* sonst *fɛ:r*, aber hier kurz, weil an unbetonter stelle. Vgl. **24,** 4 *'fɛ:r avɑ̃se!* — *fɛr 'kyi:r* 'kochen'. 10

24, 1) *'dy*, lautl. von der präpos. (dem art.) *dy* nur durch die betonung verschieden. 3) *par* 'an'. 6) *t 'plyzɑ̃ply 'fɔ:r* 'immer stärker'. 7) Frei: 'das ist ihm nun recht fatal'. 14) *ty . . . 'd-o:tr* 'du machst's doch immer so!' 15) *dɛrjɛ:r* 'auf'. 18) *ɑ̃ po a'prɛ* 15 'kurz darauf', 'dann'. 22) *s-kə* 'was'.

25, 1) Ändere *s* in *z;* warum? 2) *dɔnɛ* hier: 'schien'. 8) *mɛtr* 'aussetzen'. 9) *'fɛ:r rafrɛ:'ʃi:r* 'anfrischen'. 10) *o 'ho-d la 'ko:t* 'oben auf der höhe'. — ***ko:t*** *sf.* hügel, anhöhe, (berg)hang. Die aufnahme 20 des wortes ins glossar ist übersehen worden. 18) Ändere *sak* in *sag;* vgl. 24. 21) 'Hm . . . ich muss (werde wohl) eine d. gemacht haben!'

26, 5) *i n-avɛ . . . 'plym* 'hatte er ebensowenig salz als federn (weder s. noch f.)'. — *pur lə ku* 25 'diesmal'. Sinn: 'da verlor aber (endlich) seine

mutter' . . . 9) Etwa: 'wie du mir, so ich dir'; ('wurst 'rüber, wurst 'nüber'). 13) *par ma'njɛ:r də plezɑ̃tri* 'scherzweise'. 16) Leider geht das hübsche wortspiel durch die übersetzung verloren! Auch
5 unten 21). Man kann hier zur not noch sagen: 'nun, der spiegel ist n i c h t so u n g e s c h l i f f e n'. 17) *mœsjø* oder *məsjø*, nicht aber *mɔsjø*, wie bei uns gewöhnlich ausgesprochen.

27, 6, 7) Beachte *'gro:* u. *gro.* Was ist darüber
10 zu bemerken, wenn man sich auf den standpunkt der beiden sprechenden stellt? 14) *mɔ̃ bɔ̃* 'mein lieber'. Vgl. *l bɔ̃ djø* 'der l i e b e Gott'. 15) In Deutschland ist bekanntlich nur die schulaussprache *nwa* gebräuchlich. 19) *a i bjɛ̃ refle:ʃi:r* 'wenn ich
15 mir's recht überlege'. 22) *α;* druckf. f. *a*. 23) *p'tɛ:tr;* vgl. *glossar*.

28, 1) *la rivjɛ:r pa:se*, absol. partizipialsatz: 'als (nachdem) der fluss überschritten war'. 3) *aprɛ 'tu* etwa = unserem: 'ach, nu(n) ja'. 6) Korrigire in
20 *mwa-ʃ.* 7) Beachte *tɛ'rip* aus terribl, terib (*gramm.* 35) und angleichung. 16) *ni* hier: 'oder', weil ein negativer begriff (*sɑ̃*) voraufgeht. 17) *'gra:'ti:s.* Bemerke die doppelte betonung. Der marktschreier will sagen: 'u n d n o c h o b e n d r e i n umsonst' (kostenlos). 20) *də*
25 'zu'. — *m-i ɑ̃trɛ:n* 'bringt mich, bestimmt mich dazu'. 20, 21) *avɛk . . . vwasi* 'mit dem wunderbaren pulver

da'; der schwindler hält's dem publikum vor die nase. 21) '(da gibt's) kein zahnweh mehr'; f. *j-a ply*, theoretisch: *il n-i a ply*.

29, 3) *ʒ-la 'dɔn* 'ich (ver)schenk es'. — *ã* unübersetzt. 5) Ändere *fɛt* in *fɛd*. Grund? 9) *trɔ̃pe* 5 'hintergangen'. 10) Beachte *ʃ'te*. 15) 'Mit dem kopfe zuerst'. 16, 17) *atãsjɔ̃ a yn ʃo:z* 'auf eins aufgepasst!' ('eins ist zu beachten'). 17) Warum *mɛtr . . . mɛt?* 18) Beachte die hübsche angleichung *'zgɔ̃:d* aus *s(ə)gɔ̃:d*; rechtschreibung: 'seconde(s)'. 10 19) *ʒ-vuz . . . bi'jɛ!* frei: 'das kann ich euch schriftlich geben'.

30, 7) *pœ:f* = *pœ:v* z. puv. 8) *kɛk'fwa;* was oben **18**, 16 bei *kɛk'fo:z* bemerkt wurde, gilt auch hier. 10) *'ʒle*, nicht etwa *ʒəle* oder gar *ʒɛle*, wie 15 man bei uns nicht selten aussprechen hört. 12) *bã:d* 'schwarm'. 14) *dã* 'auf'. 15) *dã* 'in, aus'. 16) *il-ãn-ɛ vny bo:ku* 'sind (deren, ihrer) viele gekommen'. 22) *vɔ̃ vɔ'le*, einfach: 'stehlen (weg)'. — *lœr;* die tiere des *ʒardɛ̃ de plã:t* sind natürlich gemeint. 20

31, 1) Genauer *avɛ 'trɛ: fɛ̃*. 4, 5) Offenbar ist die unter dem namen 'hühnerschwänze' bekannte taubenart gemeint, die infolge ihres schweren fluges allerdings den raubvögeln leicht zum opfer fällt. 5, 13 u. 17) *vwaj, swaj;* unsere gewöhnl. schulaus- 25 sprache *vwa, swa*. Vgl. zu **27**, 15. 7) *də 'tut lœr*

vi'tɛs ʻeiligst, schleunigstʼ. — *a* ʻmitʼ. 8) Beachte *arbrə.* **16, 17**) *'bjɛ̃n-avɑ̃ . . . pɔr'te* ʻlange bevor man auf schussweite herangekommen istʼ. **18**) *rɛstɛ* ʻnoch da warenʼ. **20**) *a s-kə* ʻdabei, dassʼ.

5 **32**, 3) *bata:j* ʻkämpfeʼ. 5) *a tur də 'ro:l* ʻwechselweise, abwechselndʼ. 8) *tut'mɛm* (*dɔ'maʒ*) hier etwa = unserem ʻ(eigentlich) doch (recht) schadeʼ. **11, 12**) *e le ptiz- . . . kɔmsa* ʻund die kleinen vögel haben ohnehin (oder ʻsoʼ; *kɔms'a!*) schon [vollauf] feinde 10 genugʼ. — **14**) ʻDer verlorene sohnʼ. Vgl. das bibelkapitel. **17**) *rvjɛ̃* ʻzukommtʼ. **20**) Bemerke: *s-ɛt-ɑ̃nale!* Buchsprache: ʻs'en est alléʼ. **22**) *a y depɑ̃:se*, für schulmässiges *a d.* So oft im sprechfranzösisch. — *il* sächlich, unübersetzt.

15 **33**, 6) ʻAls er nun in sich gegangen warʼ. 12) *t* = *d*(*ə*). **21**) *mɛ'te la 'lyi* ʻlegt es ihm anʼ. Das zweite *mɛte* entsprechend anders zu geben.

34, 5) Vgl. das betr. bibelkapitel. 6) *avœg;* vgl. diese form mit 9) *avœgl* u. **37**, **20**) *avœglə.* 20 9) *pur k*(*ə*) ʻdassʼ; kann auch mit ʻweilʼ, ʻda jaʼ gegeben werden. **11**) *pur kə* ʻdamitʼ. **11**) u. **13**) zweimal *œ:vrə.* Warum diese form? Vgl. damit unten anm. 3 *œ:v!* **17**) Also *aprɛ avwar*, nicht *aprɛz-.* Vgl. die ʻbindungsʼparagraphen der *gramm.* (32 ff.) und die 25 früheren bemerkungen über bindung. **19**) *'va-t la've*

'geh und wasche dich'. 20) *basẽ* 'brunnen'. — *sa vo di:r* 'das heisst'.

35, 2) *i* für uns überflüssig. 4) *i-s sɔ̃ . . .* Vgl. zu **7,** 7. 4, 5) Erstaunte frage; daher mit *ɛskə* eingeleitet. 5) 'der da sass und bettelte?' 8) *ɛskə*. S. zu 4, 5). 14) *w = u*. *Gramm.* 37. 22) Beachte die interessante form *kɛgzɑ̃*. 23) *rɛspɛktə!* Erkläre selbst.

36, 4) *də-s k* ('darüber,) dass'. 8) *ɔ̃ y* kolloquial f. *ɔ̃*. 14) *nu n-ɑ̃ savɔ̃ 'rjɛ̃* 'wissen wir nicht'. Idiomat. ausdruck. Anderes beispiel: — *'u-skə mɔ̃ ʃa'po?* — *ʒ n-ɛ̃ se 'rjɛ̃* ('weiss nicht'). 16) *il-a 'd-l-a:ʒ* 'er ist alt genug'.

37, 3) 'Weiss ich nicht'. Vgl. zu **36,** 14. 4) *s-ɛ-g . . . e-k; g = k*. Erkläre erst die formen: dann vgl. *gramm.* 47. 11) Ändere *di'sip* in *-'sib* und vgl. diese form mit 9) u. 10) *di'sipl*. 13) *d-u i*; man kann auch in *d-w i* ändern. *Gramm.* 37. Vgl. **35,** 14. 15) Man würde nach der offiziellen gramm. den konjunktiv erwarten können. 23) Frei: 'und du willst uns da moral predigen'?

38, 11) Ändere in *kɔ̃:d*. 16) *də . . . 'ho:t* 'die immer höher werden'.

39, 1) *de 'gro my:r*, wo man nach der schulmässigen grammatik *də* erwarten könnte. So oft im gespr. frz. 4) *le vjo* 'die alten leute'. 14) 'Den man . . . vergraben glaubte'. 16, 17) Erkläre die drei

bemerkenswerten formen *krø:z, krøz, krøs* (erste lang, zweite nicht, dritte angeglichen; warum?). **20)** *ari:v a* 'treffen (kommen) auf'.

40, 2) *ε* = *εl.* — Frei: 'und sie ist glücklich,
5 wenn etc.'. 8) *ma fwa* 'na'! **11)** *tu'ʒu:r* hier: 'jedenfalls'. **16)** 'Den meinigen gleichkommen'. **18)** Frei: 'Wart nur (*va*), ich will dir's schon zeigen!' **21)** *pri o se'rjø* 'ernst genommen'. **22)** *vzε* bemerkenswerte angleicheform = *fəze*, z. *fε:z.* —
10 *i vzε-apɔr'te* 'er (der könig) liess herbeibringen'.

41, 5) *a* 'damit, dass er'; oder 'mit' (und subst.). **13)** *ma fwa* hier = *vrεmã*, 'wirklich, in der that'. **14)** *pjεs* 'gemach'. **19)** Bem. das lange und betonte *s* in *'s:ypεrp* (angl.!). Sie waren *herrlich,* die
15 leuchter (kandelaber)! Vgl. ebenso *f:εdœ:vrə.* **21)** Der könig zeigt sich dem bauer gegenüber familiär und braucht daher das gemütliche *e'bε̃* f. *ebjε̃.* — Vgl. mit einander die formen *rεg, rεgl, rεglə.* **25, 26)** Beachte: *de 'pla, de: 'pla, de: 'pla.* Die stimme hebt
20 sich dabei immer mehr. — Länge von *e:!*

42, 1, 2) *ã di d(ə)* . . . eine in sorgfältigem buchfranzösisch gewöhnlich verpönte konstruktion (indem *ã* da fallen muss), aber kolloquial sehr gebräuchlich. **9, 10)** 'Da gab's welche, das war was
25 fabelhaftes!' (*fabulø* druckf. f. *fabylø*). **11)** Drüben

41, 14) *pjεs*, *ε* kurz; hier *ε:*, weil *s* durch an-

gleichung zu *z* geworden. Vgl. *gramm.* 13 a. e. 24) *i* etc. ‘er brauchte sich nur zu bücken’. 25) Warum *'syperb*, nicht *sy'perb?*

43, 4) Im gegensatz zum könig, der den gemütlichen ton anschlägt und (vgl. zu **41,** 21) *ε'bε̃* 5 braucht, zeigt sich der bauer respektvoll und gebraucht die gewähltere form *ebjε̃*. 8) *de'z-œf*. Die offizielle gramm. will *de'z-ø;* man hört jedoch *œf* ungemein oft, jedenfalls immer in gewissen stehenden ausdrücken, wie z. b. *æ̃ sɑ̃ d-œf*, ‘hundert eier’. 10 16) *a'ka:blɑ̃:t*. Bem. die aussprache. In Deutschland pflegt man *aka'blɑ̃:t* zu sprechen. 17) *tut . . . mus'taf* ‘und dabei leckte er sich den (schnurr)bart’. 21) *rεgl* wiederholt sein hier fein zugespitztes *e'bjε̃ si:r . . .* 24) Natürlich *ho:d.* 15

44, 6) ‘Die kirchensänger v. Bournois’. B. ist ein nahe der schweizer grenze gelegenes dorf der freigrafschaft Burgund (Franche-Comté). — Vgl. mit dem köstlich naiven stück die entsprechende deutsche erzählung «Die Bremer stadtmusikanten». — 20 Vor langen jahren erschienen einmal in den ‘Münchener Fliegenden’ wundernette, urdrollige illustrationen, die genau auf die vorliegende geschichte passen. Sie waren in Paul Konewkascher art gehalten: silhouettenfiguren. Vielleicht sind sie noch 25 erhältlich. 12) kolloquialer und freier: *avε-ete.*

15) (*nə . . . ply*) *grã fo:z* ʻ(nicht mehr) vielʼ. **18, 19**) *i-n . . . sɔ̃:'ʒe* ʻman durfte nicht daran denkenʼ. **21**) *de s-ã ti:'re*, frei: ʻs. aus der üblen lage zu befreienʼ.

45, 5(*u . . . u*, verschieden in der bedeutung!
5 — *sa fe* etc. ʻda kann ich so vielleichtʼ . . . **6**) *tã* ʻjahreszeitʼ. — *ãn ekɔnɔmi:zã* ʻwenn ich sparsam wirtschafteʼ. **11, 12**) *s-ɛ k-i . . . maɴi'fik* ʻer hat nämlich aus seinem dicken eselsschädel soeben einen herrlichen plan herausgeholtʼ. **11**) Beachte *tɛd;*
10 die einzelform ist *tɛ:t*. Was ist zu bemerken? **13**) *dmã'dɛ* ʻsuch(t)e, brauch(t)eʼ. **15**) *pur . . .* ʻder wie ich singtʼ. — *m-ãva* gemütliche und ein wenig vulgäre nbf. f. *m-ãvɛ*. **17**) *k-lə vla . . .* ʻda begegnet er demʼ . . . **20**) *t* = *ty*. **21**) Aus welchem
15 grunde steht hier die form *kɛs* f. *kɛskə*?

46, 2) *okɛl* etc. iron.; wörtlich: ʻdenen er gesundheitsatteste ausstelltʼ = die er (auf der jagd) nicht trifft, fehlt. **4**) *batist* (der esel) spricht immer im tone des gemütlichen kumpans; daher stets
20 die volkstümliche form (vorvokalig) *t* f. *ty*. **9**) *nə-dmã:dɛ pa 'mjø* ʻ(dem armen M.) war's gerade rechtʼ. **17**) Auch hier das gemütliche *e'bɛ̃*. **19**) *le:se(-s) so:ve* ʻdurchbrennen (entwischen) lassenʼ. **21**) Obschon vor vokal, doch nicht *aprã:dr*, wie sonst ge-
25 wöhnlich. Auch Mirot (der hund) lässt sich gehen und will nicht gewählt sprechen.

47, 4) *dā* ʿausʾ. — *epi* f. *epyi*. Auch hier die rein volkstümlichen formen. *epi* oft nur = ʿundʾ. 7) *sa fe kə* ʿdeshalbʾ. — *va* = *vε*. 15) *pa 'tĩ* ʿ(gar) nicht sovielʾ. 20) *ki-s so'vε* ʿder sich verkroch, flüchteteʾ. 21) In langsamer aussprache: *tərdrə-l* 5 *ku*. 26) *i-n s-ā māg 'gε:r* ʿda fehlt nicht viel dran.ʾ — *māg* = *mā:k*. Angleichung und kürze. Warum letztere?

48, 4) Ändere *mək* z. *məg*. 5) *i fe* ʿist esʾ. 9) ʿda thust du ganz wohl daranʾ (ʿda bist du ganz 10 gescheidtʾ). 12) Beachte *arfərε:k* u. 14) *riskə*. (*Gramm.* 39). 17) *s-ku 'si* ʿdiesmalʾ. — *marfe* hier: gelingen. 18) ʿwir alle vierʾ. 19) Bem. *''s:y:r* (*''s* fest artikulirt!) = ʿ(wir sind unserer sache) ganz sicher und gewissʾ. 22) ʿAber so tapfer sie auch 15 marschirtenʾ.

49, 3) *epi* ʿundʾ. 11) Bem. das idiomatische *d(ə)* in *fā:'dεl d-aly'me*. 15) *ramase de 'rym* ʿschnupfen auflesenʾ. 16) *krε̄:d* = *krε̄:t*; s. *glossar*.

50, 6) *s-ε bɔ̃* (*s-ε* mit tiefton, *bɔ̃* mit hochton 20 gesprochen) = etwa unserm (ʿalso gutʾ (ʿdie sache ist gutʾ). 12) *pje-d də'vā* ʿvorderfüsse, -hufeʾ. 15) ʿaus allen kräften (leibeskräften) zu brüllenʾ. — *d-ã 'bɔ̃ ku d-εl* ʿmit kräftigem flügelschlageʾ. 17) *s-kə* (iron.) ʿobʾ. 18) *pā:dy* hier: ʿbesesseneʾ. 24) *kεg*; 25 hier nicht = *kεlkə*, sondern *kεskə*. S. *glossar*. —

ã . . . də; s. bem. z. **42**, 1, 2). 25) *atakõ* 'lasst uns zulangen'.

51, 2) *kεl 'nos, mez-ã:'fã!* 'Welches fest, kinder'! 3) *dy si bõ* 'so was gutes'. 12) *dy;* s. *glossar.* 15) *də 'kwa = 'purkwa.* 20) *s-ã vjε̃ 'tu dus'mã* 'komt ganz sachte daher'. 22) *ma'fwa, i-s'risk* '(ei) nun ja, er wagt's, nimmt sich ein herz'.

52, 5) *avεg*, nicht *avεk.* 8) *brɔʒ = brɔʃ.* 13) *vu'pã:se si* ihr könnt euch denken, dass. 16) *tε:t* hier = 'augen'. 17) *deʃ:ire* druckf. f. *deʃi:re.* 20) *par i'si* hierher. 21) *n(ə) . . . ply 'lõ* 'nicht weiter'. 22) *t:ãplys*, s. *glossar.* 23) vgl. unser: 'die beine auf die achsel nehmen'.

53, 2) *s-εt-a'ʒi* 'sich darum handelte. 8) *ma'fwa* hier etwa: 'lieber Gott! je nun! ach was!' (wegwerfend). — *i frõ — purõ* 'die mögen sich richten, wie sie können'. 12) *sa fe* 'daher', 'deshalb'.

54, 4) 'Du sollst die rute kriegen'. 12) *k-i-s* 'er soll sich'.

55, 6) *pa'pa.* Das erste (unbetonte) *a* dieses wortes erscheint im heutigen landesfranzösisch gewöhnlich etwas getrübt. Der vokal bildet einen eigenen typus, erinnert aber sonst stark an *ə* und ist wie dieses ein flüchtiges element, das in rascher rede leicht schwindet. Vgl. z. b. oben p. **13**, anm. 2: *wi-ppa.* 10) *be:ta* hier natürlich nicht wie

oben in nr. 17 gemeint, sondern im sinne der naiven, kindlichen einfalt. **14**) Beachte: *'pa* betont. **16**) Das erste *εl* kann bei der übersetzung fortfallen.

56, **7—10**) *tənɔ̃, pəti, tə, gardərɔ̃.* — Warum wir in den gedichten die natürlichen sprech- 5 formen des umgangs nicht immer streng durchführen konnten, sondern hin und wieder mehr theoretische formen passiren lassen mussten, darüber vgl. *vorwort* z. 'Elementarbuch'. In den anmerkungen (s. **56** ff.) ist jedoch häufig auf die sprech- 10 weise des täglichen verkehrs hingewiesen. **7** u. **9**) 'Endlich haben wir dich'. **8** u. **12**) Bem. *pəti pətit, ʒɑ̃:ti ʒɑ̃:tiz.* **13**) Nach *vɔ'le* muss komma stehen.

57, **4**) *vəni:r* hier 'gedeihen, wachsen'. **5**) *dɔnrɔ̃z-* 15 *ɑ̃'kɔ:r* verglichen mit anm. 2: *dɔnrɔ̃ ɑ̃kɔ:r.* In der poesie ist die bindung — neben der verwendung der notwendig und überall gebundenen sprechformen (vgl. *ptit wa'zo, ʒɑ̃tiz ɑ̃'fɑ̃*) — mehr theoretisch, und dies gewöhnlich um so mehr, je erhabener die 20 poetische sprache ist. **12**) 'Ist für mich nur (nichts als' . . . — *pur 'mwa* etc., umstellung (inversion) des gewöhnlichen satzbaues, wie in der poesie so häufig. **16**) 'Da hast du deine freiheit wieder?' **21**, **22**) Die passenden reimwörter des stückes nr. 32 sind der 25 Reihe nach *re:zɛ̃, vɛ̃.*

58, 1—10) *grẽ, pẽ, bjẽ, mẽ, bjẽ, rjẽ, pulẽ, pusẽ, gardjẽ, ſjẽ.* 7) Warum *ſə'vo* statt *'ſvo?* Aus rhythmischen gründen? **12** u. **15)** *ptit,* natürliche sprachweise, *pətit,* poetische form, zum singen eingerichtet.
5 18, 19) *'u:vrə.* Weshalb hier nicht *u:f* und *u:v,* wie früher öfters?

59, 5) *syi ʒə'te,* sprechform *syi-ʃ'te.* **13)** Hier: 'o wunder!' **17, 18)** Inversion. Welches würde der regelmässige prosabau sein?

10 **60,** 2) *a:n* 1) esel, 2) Anna. Bekanntlich wird bei uns nr. 2 *an* gesprochen. 9) Beachte *pɔrtə-d 'rɛn;* nicht etwa allein poetische, sondern auch sprechform. Vgl. *gramm.* 39. **15)** Also die kolloquiale form *si i,* f. theoretisches *s-il,* auch hier.

15 **61,** 9) 'Ach, wie sollen wir's denn (nur) machen?' 'Was sollen wir denn (nur) thun?'

62, 5) *i vjẽ 'dez-ɑ̃'fɑ̃,* eine auch im gesp. frz. häufige konstruktion. *i* grammat. subjekt (sächl.), *vjẽ* prädikat, im singul., zugleich bezüglich auf ein
20 logisches (persönl.) subjekt im plural (*dez ɑ̃'fɑ̃*). Vgl. das bekannte (*i*) *j-a de ʒɑ̃,* was grammatisch genau dasselbe ist. **6, 7)** 'Hätten wir auch nichts als m., wenn sie nur' etc. 8) Nach *ɑ̃* muss doppelpunkt oder komma stehen. **16)** *ale ſɛrſe* 'geht
25 hin und sucht (euch)'.

63, 7) *e . . . e.* 'sowohl . . . als auch'; 'nicht nur . . . sondern auch'. Oder auch: das erste *e* unübersetzt, das zweite einfach 'und' zu geben. **12,** *mɑ̃* 'trügt'. **10—15**) Den invertirten satzbau der strophe 3 richtig zu stellen, dürfte dem anfänger vielleicht einige 5 schwierigkeit bereiten. Es ist zu konstruiren: *mɔ̃ bo sa'pɛ̃, te v'ɛ:r sɔ'mɛ e . . . sɔ̃ 'bjɛ̃ la dus i'ma:ʒ də la 'fwa ki etc.* Das zweite *mɔ̃ bo sa'pɛ̃ . . . sɔ'mɛ* ist dann nichts als eine zu gesanglichen zwecken gebrauchte, in parenthese zu denkende wiederholung, 10 die zum übrigen in keiner grammatischen beziehung mehr steht.

64, 3, 4) Satzbau! **10**) Beachte: *tɑ̃:drəmɑ̃.* Auch sprechform! **13, 15**) *lɛ — frwa.* In der volkspoesie wird es mit dem reim nicht so streng ge- 15 halten, wie in der höheren. Übrigens wird diese *ʃɑ̃:sɔ̃-d 'nwɛl* auch von dem volke in der provinz gesungen, und die provinzielle aussprache *-wɛ* für gemeinfranzösisch *-wa* (*-wa*) ist sehr häufig anzutreffen. Dann reimt aber auch *lɛ* und (provinzielles) 20 *frwɛ.*

65, 9 u. ff.) 'Ei, was ich (alles) gesehen habe!' **20**) Bem. *dɔ̃:k,* nicht *dɔ̃.*

66, 6) 'Ich flog übers meer'. **10**) 3 *ə*) *'di,* aber *'di:ʒ. di, i* auslautend: daher (*gramm.* 13) kurz; 25 *di:ʒ. i* inlautend, denn *ʒ* gehört mit zur silbe,

zudem betont und vor stimmhaftem reibelaut stehend; daher (*gramm.* 13 a. e.) lang. **9, 11**) 'Ich habe nichts gesehen'. — Beachte auch das durch betonung lange *'rjɛ̃:* **16**) *savwa:r* hier: 'etwas wissen'.

5 **67**, **13** u. **14** ff.) Bem.: *ʃval*, sprechform, *ʃəval*, poetische (singform).

68, 2) *ʃa:sɔ̃* druckf. f. *ʃɑ̃:sɔ̃*. 18) Ist *lynɛt* ganz lautrichtig?

69, 8) *œ* druckf. f. *ɑ̃*.

10 **70**, 2 u. 4) *vɑ̃:tr* — *ɔrɑ̃:ʒ*. Echte volkspoesie! Das volk singt gern; nun aber lassen sich auch *schlechte* reime gut singen, wenn nur herz und seel' beim gesang ist. 16) *ba*, eigentlich frauenstrümpfe. Jedenfalls *lange* (wadenstrümpfe), denn solche braucht 15 der arme bresthafte esel, um seine kranken '*mɔlɛ*' zu schonen. (Die kurzen männersocken sind frz. *ʃo:sɛt.*)

71, 2) Nach *ɔrɛ:j* semikolon.

7 ff.) Nr. 42 ist das lautlich interessanteste, aber 20 für den anfänger auch schwierigste stück, da nur lautkomplexe ('sprechtakte') ohne worttrennung gegeben sind; doch wird die schwierigkeit der verarbeitung ganz wesentlich erleichtert durch einen vergleich mit dem entsprechenden orthographietext 25 (Erg.-H., I. teil, nr. 42). Freilich sollte der lernende zu diesem bequemen hilfsmittel nicht sofort,

sondern immer erst dann seine zuflucht nehmen, wenn er trotz ehrlicher mühe sich auf dem für ihn neuen arbeitsfelde nicht weiter zurechtzufinden vermag. Er wird so in der richtigen erkenntnis der wahren sprechformen durch möglichst eigene, selbständige arbeit sehr viel rascher, jedenfalls sicherer vorwärts kommen (vgl. auch das *vorwort* zum ‘El.-B.’).

Hat der anfänger die bisherigen bemerkungen, namentlich die lautlicher natur, sorgfältig studirt, so wird und muss er, zugleich von dem glossar unterstüzt, sich in dem vorliegenden lauttexte zurechtfinden. Es wird daher auch zu diesem stücke ein fortlaufender, vorzugsweise *erklärender* kommentar nicht mehr, wie zu den früheren, gegeben, sondern vielmehr der sehr fruchtbare text dem lernenden, im interesse seiner förderung, zu möglichster selbstprüfung überlassen. Um ihm diese zu erleichtern, werden hie und da, an besonders beachtenswerten punkten, geeignete fragen gestellt. Lautliche oder andere schwierigkeiten, die der anfänger voraussichtlich nicht überwinden kann, werden natürlich auch hier erklärt.

7) *karŭd'do*, aus *karŭ:]t 'do*. Ist dann unten 18 (a. e. *rut 'dә etc.*) richtig? — Beachte die (satz-) akzente, die für die sprachliche beherrschung des

ganzen stückes sehr wichtig sind! **10**) *-tpjɛ:r.* Warum können denn hier drei konsonanten (ohne vermittlungsvokal *ə*) zusammenstehen (Vgl. *gramm.* 39 a. a.)? **12**) *trət'sri:z.* Hier wieder drei konso-
5 nanten! **19**) Warum *'bjɛ̃:* hier lang, während z. b. in *vuz-ɛd bjɛ̃ 'bɔ̃* 'sie sind sehr liebenswürdig' der silbenvokal kurz ist? **22**) Der anfänger wird vergebens das wort *'zɛl* aufsuchen; vielmehr muss er ...? (Vgl. *gramm.* 11, 12, bes. 12 a. e.). **24**) *jarjɛ̃d'dro:l*
10 'es gibt nichts lustigeres' ('es ist nichts so spasshaft').

72, **3**) *iva . . . li:f* 'er legt also das buch fort (weg)'. **4**) Warum *bo:* lang? **5**) *iltoʃi = il-ɛt-o:ʃi* (wegen des vokalschwundes vgl. *gramm.* 44 u. 45). **6**) *ʒɑ̃ i li:zɛ.* Was ist über das *i* zu sagen? **8**) Nicht
15 *ʒak,* wie man in Deutschland auszusprechen pflegt! **13**) *la nyi-r'ny,* absol. partizipialkonstruktion; 'nach einbruch der nacht' ('als die nacht herangekommen war'). — Merke *ga:'xe;* bei uns pflegt man *ga'xe* auszusprechen. **14**) Warum wäre die sonst sehr
20 gute form *pti* hier unfranzösisch? **15**) Gekürzte freie sprechform *de'sɑ̃:d* für *-dr,* obschon am ende des satzes. **16**) *iz-apɛl kɔm'sa . . .* 'sie (die leute) nennen so' . . ., besser: 'so nennt man' (einen kerl, welcher etc., will er sagen). **17**) *ʃ-se 'bjɛ̃* 'ich weiss
25 *schon*'. **19**) *'ʒyst* 'so ist's'; 'ganz recht'. **20**) *ɑ̃-vzɑ̃* 'als er . . . machte'. — Aus welcher form ist *vzɑ̃*

entstanden? (Im zweifelsfalle s. *glossar*. **21**) Wie wurde *fsepa* ganz langsam gesprochen und in mehr theoretischer form lauten müssen? **23**) Warum ist *va* in *vatlaprã:d*) in zweifacher hinsicht bemerkenswert? **24**) 'Und binnen einem monat sollst du das handwerk kennen'. — Wie ist die länge im zweiten *æ:* (*mwa*) zu erklären?

73, 3) In *brɛdy* (*file*) ist irgendwo ein vokal geschwunden. Welcher? und wo? Was bedeutet die gruppe? (Versuch es zu finden, ehe du den orthographietext vergleichst. — Auch das *glossar* gibt aufschluss!) **4**) Der seiltänzer ist ein mann des niedern volkes; daher *bɛ̃* f. (*e*)*bjɛ̃*. **8**) Kannst du *st-ane*) erklären? **9**) Eine interessante form ist *kmã:se*. Vgl. darüber d. *glossar*. — Was soll denn *zegzɛrsis* sein?! Zur erklärung vgl. bem. **71**, **22**. — Es ist ausser *kmãse* auch noch ein vokalschwund (*e*) in der zeile (9). Wo denn? **17**) [Zweite hälfte]: 'indem er ihm sogar ein bündel (eine handvoll) ausreisst'. Das zweite *ãn* bleibt unübersetzt. **20**) Wie wurde in früheren fällen das *pã:s* oft übersetzt? (Im zweifelsfalle s. auch *glossar*). **25**) Wo in der zeile kann ein konsonant lautrichtiger geändert werden? Wie viele angleichungen sind darin vorhanden? **26**) *tit??* Ein sonderbares wort! — Erklärung: *glossar* u. *gramm.* 44.

74, 3) *mεt* (*ã 'ka:z*); freie sprechform f. *mεtr ã.* — So sagt das volk häufig *kat ã:fã* für *katr*, u. a Die volkssprache hat das sichtliche bestreben, sich der häufung von konsonanz möglichst zu entledigen.
5 7) Erkläre die hübsche form *ptεt*. Warum denn unten (9) *ptεtr*? 8) Weshalb ist die form *t:ãplys* sehr beachtenswert? Im bedarfsfalle vgl. *glossar* u. *gramm.* 45). **10**) Erkläre die form *li:f*, die dir wohl keinerlei schwierigkeit mehr bereiten wird! — *syit*
10 heisst (die) 'folge' [es findet sich nicht im glossar!]. Das gibt ja einen unsinn! Wie ist zu erklären? (Teile richtig!) —

Druck von Breitkopf & Härtel in Leipzig.



Druck von Breitkopf & Härtel in Leipzig.

